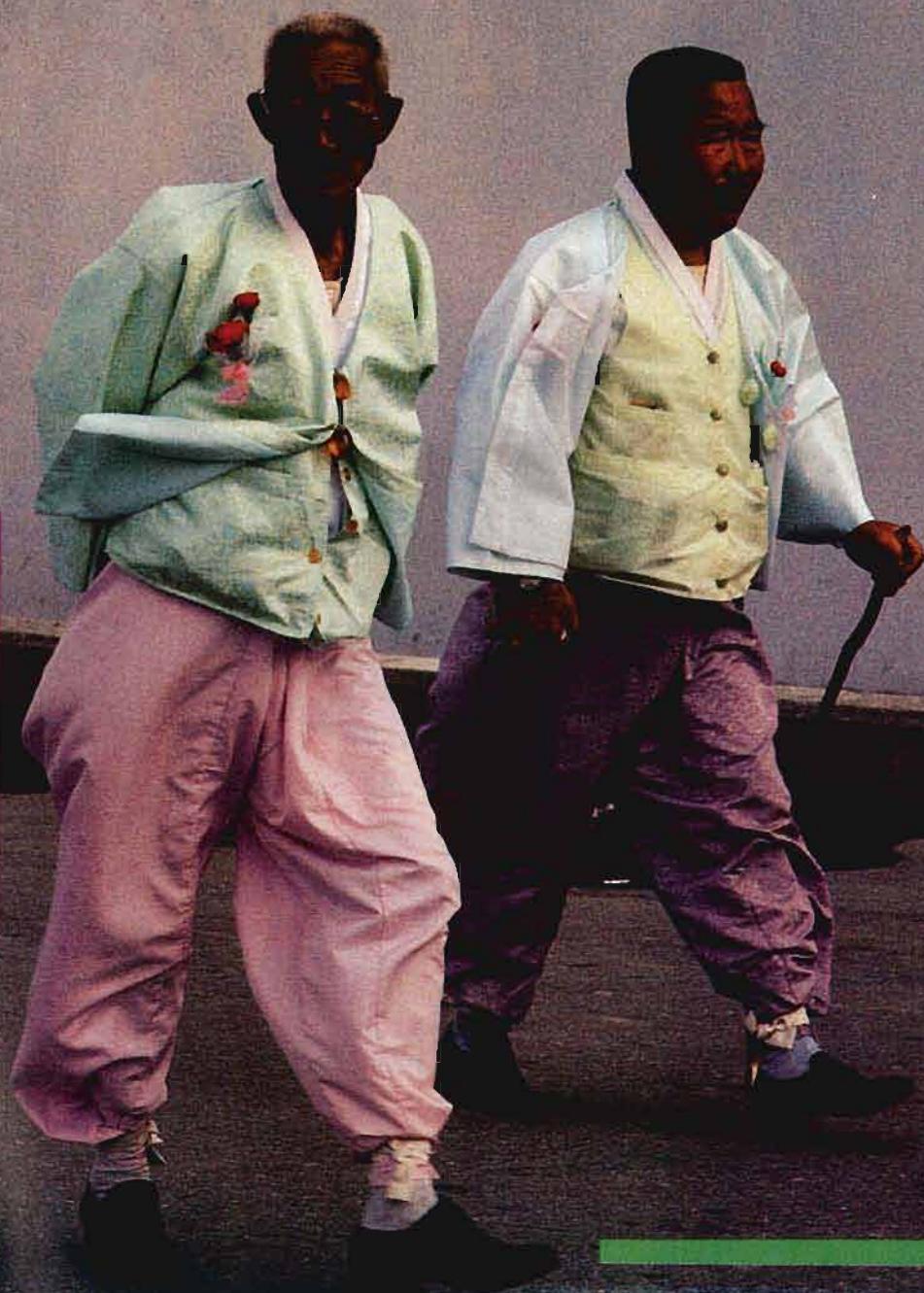


Différences

**C
O
R
É
E**

**UN PAYS,
DEUX ÉTATS**



**PARIS
NANTERRE
GRENOBLE :
LA MAL-VIE
DES
IMMIGRÉS**



MUTUELLE FAMILIALE

Ile-de-France



EDITO

DESERT

Ça dégage, en ce moment. Comment si on voulait faire de la place. Ça a commencé avec le projet de réforme du code de la nationalité. Mais on s'est aperçu que ça n'empêchait qu'une poignée d'enfants d'immigrés de devenir français. Pas assez expéditif : comment voulez-vous épurer le pays en procédant par petites charrettes ?

Heureusement, il y a eu les grèves : grévistes pas français, criait la bonne presse, Krasucki même pas à Moscou, mais à Varsovie, de là où il vient. Tous ces gens sont des traîtres à la guerre économique menée par la France. Dehors les saboteurs.

Ce n'était pas suffisant : on a cherché du côté des fonctionnaires, là, ça commence à faire nombre. Dans de nombreuses boulangeries, on a pu lire cet avis : « Nous prions les grévistes de la fonction publique de s'abstenir de fréquenter cet établissement. » Qu'est-ce que c'est que ces fonctionnaires qui viennent manger le pain des Français ? A la porte !

Maintenant que le pli est pris, on ne va pas s'arrêter là : les sidérurgistes, les marins en grève, les juges d'instruction rigides, les actrices qui n'ont pas le SIDA, en voiture. Tant il est vrai que, en matière d'exclusion, un Arabe peut en cacher un autre.

On verra alors ceux qui restent, quelques Français très français, tourner comme des âmes en peine dans le désert, en regrettant le temps où la France était un pays. □

FEVRIER

Différences

Magazine créé par le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), édité par la Société des éditions Différences 89, rue Oberkampf, 75011 Paris. Tél. : (1) 48.06.88.33.

SOMMAIRE

ACTUEL 10 Nanterre : la Cité des potagers dans les choux
Une cité de transit qui dure... depuis 20 ans. **RABBA ATTAF**

12 Un peu moins Français que les autres ?
Difficultés et silence pour les ressortissants des DOM-TOM installés en France. **JULIE RAVEL**

14 Grenoble : encore un coup de Mistral
Une entreprise de réhabilitation de ce quartier défavorisé et mal vu. **JEAN ROCCIA**

DOSSIER 18 Corée, nord et sud : deux pays sous pression
Comment on peut vivre, ou survivre, dans la continuelle peur de l'autre, après des siècles de civilisation, et des décennies de guerre froide ? **BRUNO BIROLI**

CULTURES 28 Kateb Yacine, l'étoile filante.
Le créateur de Nedjma revient à la littérature après des années de silence. **CHERIFA BENABDESSADOK**

30 Carnaval : Music, masques and plumes
Toutes les recettes pour vous bricoler votre propre carnaval. **JEAN-LOUIS GAILLARD**

DECOUVERTES 36 La trouille et la technique
Ou comment intervenir quand on assiste à une agression. **Abbé JEAN PIHAN**

38 Brigades internationales : le rêve espagnol
L'aventure de la guerre d'Espagne pour ceux qui sont venus au secours de la République. **CHRISTIANE DANCIE**

Et les petites annonces, le courrier, les jeux.

ABONNEMENTS

1 an : 200 F.
1 an à l'étranger : 220 F.
6 mois : 120 F.
Etudiants et chômeurs, 1 an : 150 F.
6 mois : 80 F.
(joindre une photocopie des cartes d'étudiant ou de pointage).
Soutien : 240 F.
Abonnement d'honneur : 1 000 F.
Algérie : 15 dinars. Belgique : 140 FB.
Canada : 3 dollars. Maroc : 10 dirhams.

Publicité au journal

Photocomposition
PCP, 17, place de Villiers,
93100 Montreuil. Tél. : 42.87.31.00

Impression Montligeon. Tél. : 33.83.80.22.
Commission paritaire n° 63634
ISSN 0247-9095.
Dépôt légal : 1987- 2

La rédaction ne peut être tenue pour responsable des photos, textes et documents confiés.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Albert Lévy
REDACTION
Rédacteur en chef
Jean-Michel Ollé
Secrétariat de rédaction-
maquettes :

Véronique Mortagne

Service photos :
Abdelhak Senna

ADMINISTRATION/GESTION

Khaled Debbah

PHOTO COUVERTURE

Evrard/ANA

ONT PARTICIPE A CE NUMERO :

Robert Pac, Christiane Dancie, Bruno Marin, Jean Roccia, Julie Ravel, Rabba Attaf, Bruno Birolli, Jean Pihan, Bernard Golfier, Jean-Louis Gaillard, Yves Thoraval, Mariette Hubert, Joëlle Tavane, Cherifa Benabdessadok, Pierre Vallée.

FOULEES MULTI-COLORES



Faire courir la France contre le racisme, c'est ce que se propose de faire le MRAP, Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, en organisant partout dans le pays, autour du 21 mars, des *Foulées multicolores*.

Pourquoi cette date ? Ce jour-là, à la demande de l'ONU, on célèbre dans le monde entier la Journée internationale contre le racisme. Chaque année, le MRAP organise une action symbolique autour de quelques idées, qui, pour être évidentes, ne sont pas toujours acceptées : notre société française, aujourd'hui comme hier, est plurielle, elle a toujours su intégrer l'apport des communautés étrangères installées durablement. Des Romains et des Francs d'antan aux Maghrébins d'aujourd'hui, la France s'est toujours faite avec les autres.

Cette année, et sans doute les prochaines, le MRAP a mis le sport à l'honneur, et c'est justice, puisque c'est dans ce domaine, du plus petit club aux équipes internationales, qu'on remarque le plus, et qu'on vit le mieux, les apports des communautés étrangères. Et quel meilleur endroit qu'un terrain de sport pour se rencontrer ?

Le 21 mars 1987, ou autour de cette date, les *Foulées multicolores* tâcheront donc de rassembler le plus de gens possible, de tous âges, à

toutes allures. Tant pis pour les records : on pourra participer en courant ou en marchant, à pied ou à vélo, pourquoi pas en patins à roulettes ? Et si on ne peut trouver un itinéraire, on organisera un match de football ou de rugby, ou d'autre chose, associant des joueurs de toutes origines.

Partout en France : au 1^{er} janvier et pour cette première année plus de vingt villes ou départements avaient entamé la préparation des Foulées. Le MRAP n'est pas seul dans cette initiative : partout, ses comités locaux s'associent avec les clubs, les associations sportives, les offices municipaux, des sponsors locaux. Un comité de parrainage rassemblant des sportifs connus, d'origine étrangère ou non, est en cours de constitution. Une affiche nationale est sous presse.

Chaque participant recevra un dossard aux couleurs des Foulées multicolores et une médaille en souvenir de sa participation. Pas de classement, pas de trophée : le seul adversaire, c'est le racisme. Et pour le vaincre, l'essentiel, dirait quelqu'un, c'est de participer (1). □

Pour tous renseignements : MRAP, 89, rue Oberkampf, 75543 Paris Cedex 11. Tél. : (1) 48.06.88.00. Villes organisant des foulées : Arcueil, Vitry, Ivry, L'Hay-les-Roses, Limeil-Brevannes, Champigny, Creil, Montreuil, Bobigny, Limoges, Castres, Grenoble, Toulouse, Saint-Lô, Angoulême, Saintes, Guyancourt, Versailles, Manosque, Lille, Meaux.

PRESQUE

La promo 87 de l'ENA, école nationale d'administration, a failli s'appeler « Nelson Mandela ». Bravo aux élèves qui en ont eu l'idée, et n'ont échoué qu'à sept voix de minorité. On est d'ailleurs resté dans la tolérance et l'antiracisme, puisque la promotion a finalement été baptisée Michel de Montaigne. C'est bien aussi, mais c'est sûrement moins voyant.

FAUSSE NOTE

Dans *Différences* n° 62, nous disions page 27 : A la télé, *Pierre et le Loup*, de Prokofiev, avec Jacques Higelin et Jean-Luc Lasadsus, chef de l'orchestre national de Lille. Le pauvre homme !

Il s'agit en fait de Jean-Claude Casadesus. Et ce n'est pas tout : dans le numéro 61, nous annoncions à la fondation Dapper une exposition d'œuvres d'art et objets africains dans l'Europe du XVII^e. Il s'agissait de l'Afrique du XVII^e. Pour nous faire pardonner : l'expo de la fondation continue jusqu'à la mi-février (1) et l'orchestre national de Lille sera à Cambrai le 5 mars, salle G. Carpentier, pour la 5^e symphonie de Malher. Sauf erreur de notre part. Ça continue : dans le numéro de janvier encore, nous faisons dire à Gérard Coulon que la *Mairie de Vitry* n'avait rien fait pour reloger des Maliens récemment expulsés d'un foyer de l'ADEF. Erreur ! C'était la préfecture du Val-de-Marne qui n'avait pas bougé, la mairie au contraire s'était démenée pour demander leur relogement, obtenu d'ailleurs depuis. □

(1) Renseignements au 45.00.01.50.

RIFF



Le RIFF, le bien nommé réseau de rock inter universités françaises, lance un challenge national de rock et de musique actuelles, jouées par des étudiants de nos facs. Des finales régionales sont prévues en février, à Lille le 5, Lyon les 11 et 12, Bordeaux le 13, Compiègne le 20, Paris le 20.

Renseignements à Paris, tél. : 48.21.63.64, poste 12-66, Gilbert Nahoum.

VOILA QUE ÇA LES REPREND...

C'est cyclique. A intervalles réguliers, on assiste à une nouvelle attaque des champions de la transmission héréditaire des caractères acquis par l'éducation et l'environnement et, dans la foulée, de l'hérédité de l'intelligence.

La dernière offensive avait été lancée en 1969 par l'Américain Arthur Jansen, relayé par William Shokeley et Richard Herrnstein. Ils aboutissaient à la conclusion que les Noirs, les juifs, les originaires d'Europe centrale et de l'Est et tous les autres non anglosaxons et nordiques avaient un quotient intellectuel (QI) très au dessous, à des degrés divers, de ceux-ci, et que tout cela se transmettait héréditairement.

Ces théories furent d'abord importées en Europe par le psychologue anglais H. Eysenk. Elles furent reprises en France il y a une dizaine d'années par la Nouvelle Droite française et le Club de l'Horloge qui cherchaient par là à donner à leur racisme une image d'« honorabilité » pseudo-scientifique. Les chefs de file étaient Jean de Benoist et Louis Pauwels.

Cette tentative fut heureusement assez rapidement annihilée par les scientifiques américains, européens et français et cela fait un bon bout de temps qu'on n'a plus entendu parler de ces thèses. Mais leurs champions n'avaient pas désarmé. C'est, bien entendu, aux Etats-Unis encore, où l'obscurantisme a fait des « progrès » constants et inquiétants depuis l'avènement de Ronald Reagan, que s'est déclenchée la nouvelle attaque. Un récent *International Herald Tribune* nous apprend que des « chercheurs » de l'université du Minnesota prétendent que la personnalité d'un individu est davantage déterminée par son héritage génétique que par l'influence de son environnement.

C'est l'hérédité des caractères acquis par les parents qu'on remet sur le tapis. C'est sans surprise qu'on apprend que les dits « cher-



M. CHASSAT/CRAFT

cheurs » tirent leurs conclusions de l'étude, depuis 1979, de 65 paires de jumeaux séparés et élevés séparément. Dans la majorité de ces paires de jumeaux séparés, les deux frères ayant fait les mêmes réponses à un même questionnaire, on en a déduit que leur personnalité était due principalement à des causes héréditaires.

Tout cela nous rajeunit et nous rassure à la fois. Car on se souvient de la fameuse « étude » sur les jumeaux du même genre de C. Burt, en 1966 en Grande-Bretagne, qui fit grand bruit à l'époque et qui se révéla ensuite n'être qu'une énorme escroquerie scientifique. Pour le moment, en attendant une étude plus approfondie des travaux

des « chercheurs » de l'université du Minnesota, des scientifiques américains s'insurgent déjà contre leurs conclusions.

Seymour Epstein, un psychologue de l'université du Massachusetts fait remarquer que les jumeaux séparés ont été élevés dans un même milieu social et culturel, dans la classe moyenne occidentale. « Si on avait élevé un des deux jumeaux chez les Esquimaux ou chez les Pygmées, on aurait pu noter une influence prépondérante de l'environnement » a-t-il déclaré.

Pour lui, l'expérience, telle qu'elle a été menée, peut aussi bien avoir démontré l'influence primordiale de l'environnement sur la personnalité de l'individu !

Coincidence heureuse, les échos de cette expérience nous parviennent au moment où les éditions Complexe éditent en France le livre de Joël et Dan Kotek : *L'Affaire Lissenko*, l'histoire de « l'irrésistible ascension du plus fameux charlatan scientifique du 20^e siècle » qui avait érigé en dogme la transmission héréditaire des caractères acquis par l'éducation et l'environnement, avec tout son arrière-fond idéologique, dans lequel s'enlisa, plus ou moins volontairement, une génération de marxistes. □

ROBERT PAC

L'Affaire Lissenko, de Joël et Dan Kotek, éditions Complexe, 240 p., 37 F.

RESISTANCE



A. SEVNA

Patrick Tort, qui a souvent signé des articles dans ces colonnes, a pris l'initiative d'un appel à la Résistance des intellectuels devant les différents projets et pratiques du gouvernement visant à réduire les libertés et les conditions d'accès à la nationalité française. Tout le gratin a signé.

Pour tous renseignements, écrire à P. Tort, BP 70, 93230 Romainville.

LA NOUVELLE GUERRE DE SECESSION

Le Ku Klux Klan n'est pas en perte de vitesse, tant s'en faut, mais il est débordé dans sa guerre raciste par des organisations d'extrême droite et néo nazies qui prônent l'emploi de méthodes violentes « en dehors du système », dans une sorte de déclaration de guerre à la société multiraciale américaine.

Bien sûr, les membres du KKK n'ont jamais renié la violence, et leur histoire est jalonnée de meurtres, d'incendies, de brutalités et d'actes de terreur. Mais la position des *klansmen* traditionnels est toujours d'agir « dans le système » pour imposer la ségrégation et ils favorisent l'élection de conservateurs à tous les niveaux du gouvernement « pour stopper la contamination noire ».

Notre foi, notre race

« Nous approuvons la Constitution », affirme le bulletin d'information des chevaliers chrétiens du KKK, le *Fiery Cross*. Et, quoique le Klan inspire souvent ou s'engage lui-même dans des actions violentes contre les gens de couleur, il organise aussi des défilés, des meetings, des distributions de tracts, incite les Blancs à s'inscrire sur les listes électorales et mène d'autres actions dans le but de gagner une plus grande quantité de sympathisants.

Mais on note un glissement de certains leaders du KKK traditionnel vers les tendances néo-nazies représentées par certains mouvements de l'extrême droite. « C'est pure fantaisie de croire que le Klan est un large mouvement politique qui veut obtenir les suffrages nécessaires pour réaliser un changement pacifique de politique », écrit Louis Beam dans *Essais d'un Klansman* (Hayden Lake, 1983). Il reconnaît que « l'engagement politique... est un excellent moyen pour populariser nos idées et pour re-



Avec le mouvement des Droits civiques des années 60, les racistes blancs qui avaient subi une cuisante et humiliante défaite. Depuis, ils s'efforcent de faire revenir le passé. Pour un avenir sombre et guerrier.

cruter ». Mais il ajoute, rejoignant par là les néo-nazis : « Ces activités doivent être prises pour ce qu'elles sont : un appoint au premier objectif du Klan qui est essentiellement la destruction des ennemis de notre nation raciale. »

Depuis le début des années 80, on a vu se créer et se développer de nombreuses organisations néo-nazies dont les noms sont sans équivoque : The Order, Aryan Nations, White Patriot Party, White Knights of Liberty, etc. Les leaders de certaines d'entre elles sont des anciens

Dragons du Ku Klux Klan, tels que David Duke et Tom Metzger.

Menaçant ceux qui « cherchent à détruire notre foi et notre race », ces groupes invitent à exécuter les policiers, les parlementaires, les juges. The Order a lancé un cri de guerre : « *Commençons la bataille* »... Leurs fidèles se sont lancés dans des actions criminelles : attaques à main armée contre des fourgons bancaires en Californie, tentatives d'incendie de synagogues, batailles rangées dans plusieurs Etats avec les

agents du FBI, qui tuèrent un de leurs leaders.

Dans les avant-postes de l'extrême droite et des néo-nazis, on est d'accord pour dire que les Noirs ne sont pas des êtres humains, que « l'égalité et la fraternité (sont) des objectifs impossibles », dans tous les cas indésirables, et que les Blancs doivent se séparer eux-mêmes complètement des gens de couleur et des juifs par la violence, la révolution ou une sécession pacifique.

Ces deux dernières solutions représentent quelque chose de nouveau dans la démarche



organique refusait à tout jamais aux (non-Blancs) la citoyenneté américaine ». (*Calling our nation*, p. 52).

La Constitution, croient-ils, a été reniée au XIX^e siècle. Dans cet esprit, beaucoup, dans les cercles néo-nazis, se tournent vers le nouveau Amendement Pace. « M. Pace a conçu un plan audacieux pour la survie de l'Amérique », dit Dan Gayman de l'Identity Church of Israel. Son plan s'attaque aux racines du problème et ses propositions apporteront la délivrance à l'Amérique. »

Tel qu'il est rédigé par James O. Pace, le *Pace Amendement* à la Constitution devrait annuler le 14^e amendement qui accordait la nationalité américaine à tous ceux nés ou naturalisés sur le territoire des Etats-Unis (sauf aux Indiens). D'accord, en toute logique, avec le point de vue néo-nazi selon lequel les juifs et les gens de couleur ont détruit les Etats-Unis, Pace écrit qu'« un seul groupe racial et un unique héritage culturel dans une communauté favorisent l'uniformité des principes éthiques et moraux et lui permettent de se polir elle-même davantage ».

Une autre raison pour l'Amendement Pace d'être bien reçu par l'extrême droite, c'est sa justification de la sécession. Pace a écrit : « Les gens doivent avoir le droit de sauvegarder une communauté et un pays pour eux-mêmes et leur postérité sans se sentir moralement obligés d'adapter leur communauté ou leur pays à d'autres peuples. Et, lorsqu'une intégration importante s'est opérée dans une société, les gens (les Blancs) doivent encore avoir le droit de maintenir leur spécificité ou de retourner dans une société composée uniquement de membres de leur propre peuple. » (Amendement à la Constitution, Los Angeles, 1986).

blancs qui avaient subi une cuisante et humiliante défaite. Depuis, ils s'efforcent de faire revenir le passé. Pour un avenir sombre et guerrier.

des extrémistes racistes. D'après ces groupes, les juifs et les Noirs ne seraient pas des citoyens des Etats-Unis si la Constitution était véritablement observée ; *ipso facto*, la nation a été trahie et on n'est pas tenu d'être loyal vis-à-vis du gouvernement. Par exemple, pour Aryan Nations, les termes de la Déclaration d'indépendance élevaient « une perpétuelle et infranchissable barrière entre la race blanche et la noire qu'on avait réduite en esclavage et qu'on tenait en servitude grâce à un pouvoir absolu et despotique... La loi

Plus passionné, Bob Miles écrit : « Notre nation signifie exactement ce qu'elle dit. Séparation. Totallement et complètement séparée du... fouillis, du mélange qui est en train de tirer notre culture vers les égouts. A part, séparés, complètement et totalement séparés ! Peut-on obtenir cette séparation en Amérique ? Non, pas comme elle existe actuellement... Nous voulons une nation séparée pour notre foi et nos traditions... Tout ce que nous demandons pour cela, c'est la partie du Nord-Ouest des USA... Juste, une dime géographique, en retour, vous aurez la paix, ainsi ferons-nous. » (*From the Mountain*, mars-avril 1985).

Miles montre que les intentions des Aryan Nations ne sont pas seulement de comploter, comme le font traditionnellement les *klansmen*, pour intimider et tuer les Noirs ou de gagner de nouveaux adhérents à la cause de la suprématie blanche. Apparemment, il propose la paix en échange d'un territoire pour y établir une « république chrétienne blanche ».

Loin de nous...

Le Congrès mondial des Aryens, qui s'est tenu à Idaho, en juillet dernier, a réuni des douzaines de représentants de l'extrême droite pour discuter du *Pace Amendement* et tirer des plans pour la sécession. Tom Metzger, de Californie (qui a parcouru le chemin si largement balisé qui part du conservatisme, puis emprunte le *tax protesting*, puis le Ku Klux Klan, pour aboutir au néo-nazisme), a décrit ensuite ainsi les plans présentés à ce congrès : « ...La nation du Nord-Ouest pour les Blancs ne sera pas conquise par la violence. Ni par des traités, des contrats ni par les voies électorales. Elle doit être gagnée par des racistes blancs qui iront sur le terrain, achèteront la terre en commun ou individuellement et qui possèdent des familles avec 5 ou 10 enfants... Et nous nous réjouissons devant cette chose merveilleuse d'avoir chacun une ferme de 20 acres avec une pancarte à l'entrée

disant : « Réservé aux Blancs » » (*War*, vol. V, p. 3).

Certains, comme The Order, sont très impatients. Ils se démarquent de cette *rabbit revolution* et ont déjà commencé leur propre révolution. D'autres, comme Louis Beam, suggèrent : « C'est une obligation, même un devoir sacré, pour ceux qui croient... que la Constitution est morte dorénavant, d'exécuter les ennemis responsables... Ceux qui ont agi pour la destruction... de l'Amérique doivent être soit chassés de la terre, soit enterrés dedans. » Tous ont créé des camps où on s'entraîne les armes à la main.

Et si d'autres, dans cette société, refusent de voir leurs frontières nationales fixées par les chrétiens blancs ? Si les Noirs et d'autres refusent aujourd'hui d'accepter cette vision du futur, alors, ils mourront demain.

Le récit-fiction de cet avenir décrit par William Pierce dans *The Turner Diaries* montre les projets de violence qu'il comporte : « La tâche des troupes est de séparer les Noirs du reste de la population et de les parquer dans des camps en attendant qu'on puisse les transporter loin de nos territoires... S'ils opposent la moindre résistance, ils seront abattus sur place et le bruit de la fusillade incitera les autres Noirs à quitter les lieux sans résistance... Les tanks détruiront ensuite les maisons abandonnées par les Noirs avec leurs canons et leurs mitrailleuses (*The Turner Diaries*, Washington D.C. 1978).

The Turner Diaries est distribué dans tout le pays par les organisations suprématistes blanches. Pour elles, ce n'est pas un récit de fiction, mais un guide pour l'action. *The Turner Diaries* a inspiré, par exemple, la création de nombreuses « enclaves chrétiennes blanches » ; Pierce lui-même semble avoir créé une telle enclave en West Virginia (1). □

ROBERT PAC

(1) Je remercie nos amis du « Center for Democratic Renewal » d'Atlanta en Georgie.

SAPHO: NEW YORK, MARRAKECH

Marrakech : les charmeurs de serpents de la place Djemaa-El-Fna, les épaisses murailles ocre, les souks bruyants et colorés bercent l'enfance de Sapho.

A vingt ans, elle vient à Paris pour « faire le métier de comédienne... ». Après le conservatoire et le rituel tour des maisons de disques, un premier disque sort, suivi de concerts à Campagne Première. C'est la première rencontre avec le public, premiers contacts, premiers coups de cœur.

Elle part - pour *Actuel* - aux Etats-Unis, écrire une série



A. SENNA

d'articles. En un mois à New York, elle forme un groupe avec des pointures locales et se produit dans un club fameux : le Max's. Séduite par New York, elle y retourne et joue dans les principaux clubs : CBGB, Hurrah, etc. Retour en France : trois 30 cm à un an d'intervalle chez Pathé-Marconi.

Fin 1982, son premier roman paraît, *Douce Violence* aux éditions Ramsay.

Le Japon la demande. Cette première tournée est un succès qui se renouvellera en 1984 et 1985. Elle est actuellement la seule artiste fran-

çaise à exister sur le marché du disque au Japon. D'ailleurs la chanson *Train de Paris* était à l'origine une commande pour une publicité de Toyota.

1983, 1984, ses tournées l'entraînent en Algérie, USA, Canada, Allemagne, Océan Indien et sort malgré cela un recueil de dessins *Sous la Coupole* aux éditions Ultramarine. Pendant l'été 1985, elle enregistre son nouvel album réalisé par Peter Murray, *Passions, Passons*. Février 86 : un nouvel album, et un autre livre, *Ils préféreraient la lune*, chez Balland. Beau parcours... □

UNE DEFAITE DU RACISME EN CARAIBE



Depuis toujours les partis politiques à Trinidad-et-Tobago - ancienne colonie britannique de 1 200 000 habitants, au large du Venezuela - étaient fondés sur des bases raciales.

Il y avait essentiellement le parti des descendants d'esclaves africains - parti au pouvoir depuis 30 ans - et le parti des descendants de travailleurs importés des Indes par l'Angleterre au XIX^e siècle et au début du XX^e. Les deux « groupes ethniques » s'équilibrent à peu près. Autour d'eux gravitent des groupes minoritaires,

d'origine surtout chinoise et européenne. Chacun votait selon son appartenance à un groupe.

15 décembre 1986 : bonne nouvelle ! Les élections générales ont vu la victoire écrasante d'une coalition où, pour la première fois, les questions de race sont oubliées. Indiens, Noirs, Chinois ont marché la main dans la main. Des électeurs de circonscriptions à majorité noire ont voté massivement pour un candidat indien. Et inversement. C'est une grande date dans l'histoire du pays. □

LA FLORIDE ET SES NEGRIERS

Les Etats-Unis recrutent chaque année dans toutes les Antilles anglophones et en Haïti des ouvriers agricoles noirs pour la récolte de la canne à sucre en Floride. Ce recrutement est dûment programmé et organisé par un *United States Farm Labour Programme FLP* (on dirait le nom d'un programme humanitaire d'aide généreuse...).

Avec le chômage qui sévit partout aux Antilles - 20 % à 40 % de la population active, selon les îles - et aussi grâce aux effets du « mirage américain », les planteurs de canne de Floride impliqués dans le FLP n'ont aucun mal à se procurer toute la main-d'œuvre qu'il leur faut.

Mais voici ce que déclare à son retour de Floride un ouvrier agricole barbadien de 26 ans, John Francis (*The Nation*, 29.12.86) : « *Vivre dans le cadre du FLP en Floride, où tant d'Antillais vont couper la canne chaque année, c'est comme vivre dans la jungle... C'est une forme de l'esclavage... Chaque travailleur doit couper deux rangées très épaisses de cannes brûlées, rangées longues d'au moins six cents mètres, cela en trois heures et pour 10 à 15 dollars...* » Chez lui à



Barbade une telle tâche serait payée à John Francis l'équivalent de 30 dollars US. Il n'est pas inutile de rappeler qu'au moment même où John Francis parlait d'esclavage à un journal de son pays, les Etats-Unis diminuaient de 40 % leurs quotas d'achat de sucre à l'étranger, ce qui constitue une véritable catastrophe pour cinq ou six pays antillais. Et parmi ces cinq ou six, Barbade. □

C'ETAIT UN FAUX !

Nous vous avons présenté ce tract, reçu à la rédaction, et assimilant les Arabes aux parasites du bois. Le MRAP a porté plainte pour provocation à la haine raciale. Après enquête, il s'avère que le Centre technique du bois, donné pour signataire du tract, n'y est pour rien. C'est plus machiavélique.

Quelqu'un a fait ce découpage pour nuire à cet organisme en général, et à M. Mathieu, un de ses employés (1) cité dans le tract,



en particulier, en utilisant des extraits d'un article publié par le CTB, effectivement consacré aux parasites du bois.

C'est une nouvelle forme de terrorisme épistolaire : discréditer, voire faire condamner, en détournant la loi de 72 contre le racisme, une personne en lui faisant signer un tract raciste. C'est encore plus fort que la fausse dépêche d'Ems, qui avait déclenché la guerre de 1870. Le Centre technique du bois, consterné, a porté plainte, qui sera probablement jointe à celle du MRAP. □

(1) *Détail non innocent* : M. Mathieu est marié à une Marocaine.

BON GARS

Le procès de Jacques N'Dzana, le vigile camerounais qui avait abattu Kemal Özgün, un ouvrier turc, le 10 novembre 1984, restera dans les annales. M. N'Dzana est, d'après son patron, un ouvrier modèle. La preuve, il déclare : « *C'était un groupe de grévistes, de malfaiteurs, de bandits, de terroristes.* » Heureusement qu'il est bien défendu. Me Garaud, son défenseur, avocat de légitime défense, a dit : « *Mon client est camerounais, il n'a pas le cerveau organisé comme nous.* »

TRISTE, MAIS BON

On est à la fois plus curieux et plus exigeant après un premier film comme *le Thé au harem*. Mehdi Charef nous demandons-nous aurait-il souci de changer complètement de thème, d'abandonner sa peinture tendre et cruelle des jeunes immigrés ? Avec *Miss Mona*, son deuxième film, Charef a progressé dans le désespoir. L'horizon de ses personnages, des adultes, est irrémédiablement clos.

Miss Mona est « l'histoire de quelqu'un de seul », explique Charef. Jean Carmet incarne *Miss Mona*, cet homme tra-

vesti qui « pense que Dieu s'est trompé sur son compte et toute sa vie n'a pensé qu'à une chose : mourir en femme ».

A côté de ce symbole de la solitude dans sa propre peau et dans son propre pays, Samir, l'acteur Ben Smail, « c'est l'étranger qui vient travailler en France. Il a sa femme et ses enfants dans un autre pays. On ne sait pas lequel, un pays arabe ou latin. Il vient en France. Il y a encore des gens qui rêvent de la France. J'en connais, affirme le réalisateur. Malgré ce qu'on leur dit. Nous ça y est. On est installés. On ne se

voit pas ailleurs mais pour celui qui veut venir, je crois que c'était bien de lui dire ce qui se passe vraiment, de l'écoeurer. Déjà du temps de mon père, c'était une forme de prostitution. L'immigré ne venait que pour travailler et il fallait qu'il ferme sa gueule. C'est pour ça que dans le film, Samir se prostitue. C'est un symbole ».

Les jeunes banlieusards du *Thé au harem* retrouvaient entre eux les jeux cruels de la société qui les poussaient dans la marge vers la petite criminalité. Chacun tentant d'exploiter plus mal loti que lui, les garçons contraignant les filles à la prostitution. Les personnages de *Miss Mona*,

ne sont plus en marge, mais carrément exclus. Mehdi Charef dit de Samir : « *Un rat rejeté de partout.* »

Les rêves des exclus, selon lui, les excluent encore davantage : « *Ils sont devenus des êtres, on pourrait dire extraterrestres. Au moment où ils s'en rendent compte, je pense qu'ils ont l'impression qu'ils ont le droit d'enfreindre la loi dans la mesure où ils sont exclus.* »

C'est précisément parce qu'il nous donne une image violente et poétique de la solitude des villes et de tous ses étrangers étrangers comme disait Prévert, que *Miss Mona* nous frappe, trop fort, peut-être. □ **CHRISTIANE DANCIE**



Plus qu'un roman !



IBRAHIM SOUSS
LOIN DE JÉRUSALEM

192 pages, 89 francs.

EDITIONS LIANA LEVI
31, RUE DE L'ABBE GREGOIRE 75006 PARIS

LIANA LEVI

LA CITE DES POTAGERS DANS LES CHOUX

Fin 1986, les habitants de la cité des Potagers à Nanterre organisaient « La fête des cités », une journée porte ouverte destinée à montrer le « pourrissoir » dans lequel ils vivent. Cette cité de transit aurait dû être résorbée depuis des années déjà, et ses habitants relogés dans des conditions décentes.

Jugement le 17 février.

Cité des Potagers, 14 h : tout est enfin prêt pour accueillir les gens qui viendront voir de quoi la cité a l'air. Le temps n'est pas au rendez-vous, mais ça ne fait rien : les jeunes de la cité ont pu à temps déménager l'estraie et faire toute l'installation dans le gymnase désaffecté qui jouxte la cité. Contrairement à leur habitude, ils sont là, alertes. Cette journée est particulière : c'est la « porte ouverte » de leur cité, une manifestation qui leur permettra de faire connaître leur lutte et leurs aspirations.

En effet, depuis trois ans, les habitants des Potagers sont en grève de charges contre la gestion abusive de la Sonacotra et la Logirep (1). Ils sont actuellement en procès contre ces deux sociétés car ils contestent la hausse trop rapide des charges, qui atteignent souvent le double du loyer principal, alors que, parallèlement, la cité est laissée en total abandon. Pour Belkacem, président de l'Association des Potagers, il y a vraiment de l'abus : « Jusqu'en 80 c'était bien, mais, après, la cité s'est dégradée. La Sonacotra a commencé par casser les caves, par négliger les aires de jeux, qui ont

été ensuite retirées ; l'entretien de la cité n'est plus effectué. Alors, la délinquance est apparue avec tout ce que ça comporte. En hiver 1983, la situation est devenue explosive. Les charges ont augmentées de 70 % alors que nous avions des problèmes de chauffage : pas plus de 12° à 14° dans les appartements et même des coupures régulières. C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, et qui a déclenché la grève. Mais le vrai problème c'est celui de la résorption de la cité et du relogement des familles. »

Des caves cassées, 12° dans les appartements, une augmentation de 70 % des charges.

La cité des Potagers fut effectivement construite en 1960 pour reloger les familles évacuées des bidonvilles de Nanterre. Depuis, le transit demeure. Henri Pessah, architecte, dans son rapport de visite effectué à la demande des familles, arrive d'ailleurs à cette conclusion : « Ces bâtiments, avec la fragilité de conception et d'aménagement due aux prévisions d'utilisation (transit), amplifiée par une surpopulation, auraient dû et devraient faire l'objet

d'un entretien régulier. Or, les dégâts constatés et les observations générales sur la gestion, donnent l'impression que la cité est à l'abandon ; de ce fait, l'importance des charges locatives paraît injustifiée : le cadre désolé, les bâtiments en état avancé de dégradation, le manque d'entretien général, font de ces habitations prévues pour du logement transitoire des lieux où règne l'insécurité et l'insalubrité. Ces constatations amènent à conclure sur une quasi non habitabilité de cette cité dans son état actuel. »

Maître Samia Saïdi, avocate des familles, réitère ce constat lors de l'audience du 11 septembre 1986 au tribunal d'instance de Puteaux : « L'enclavement d'immeubles dans une espèce de sous-zone grise, sinistre, sans aire de jeux pour les enfants, où les immeubles sont en mauvais état et où les familles vivent en surpeuplement. Il est arrivé un moment (depuis déjà plusieurs années) où la vie sur la cité est devenue proprement invivable. Pour les familles

s'est alors posé le problème de la qualité de la vie, de la prestation qui devait leur être fournie et des conséquences dramatiques que ça a engendré, à savoir, une délinquance plus importante qu'ailleurs, un usage de stupéfiants qui permet d'oublier les conditions dans lesquelles on vit, et puis pour les jeunes un échec scolaire qui est manifestement important. » Pour elle, une chose est sûre : « La cité des Potagers est un habitat de transit à caractère temporaire. Les familles auraient dû être relogées en habitat définitif depuis plusieurs années. La décision du juge aura une importance considérable, d'autant plus que l'essentiel des habitants étaient présents à l'audience et ont manifesté leur volonté de sortir de ce qu'on peut appeler un ghetto. »

Pourtant, M. Foscoso, président de la Logirep – qui gère « les Potagers » depuis juillet 1984 pour le compte de la Sonacotra propriétaire – va à l'encontre de cette réalité. Pour lui, « la cité des Potagers est devenue une résidence comme les autres, et de ce fait la Logirep n'a pas l'obligation de la rénover. Quant au relogement des familles, nous nous en tenons à la décision du juge qui ne nous y contraint pas. De toute façon nous ne sommes pas là pour expulser les gens, nous sommes des professionnels de la gestion immobilière ».

Ce raisonnement froid de gestionnaire a conduit ces deux sociétés à demander, par le biais de leur avocat Me Vatié, l'expulsion des habitants à titre principal. Ce même raisonnement leur fait nier l'évidence. Les différents contrats de location signés entre la Sonacotra et les familles précisent dès 1961 que celles-ci occupent « un local dans un immeuble de transit ». En 1973, La Sonacotra faisait notamment souscrire aux habitants de la cité un nouvel acte intitulé « Convention d'attribution d'un logement dans une cité de transit » dont l'article 4 stipule : « Compte tenu de ce que l'immeuble dans lequel est situé l'appartement défini à

l'article premier est une « cité de transit », l'attribution de l'appartement précité, dont les parties reconnaissent expressément qu'elle n'a pas le caractère d'un contrat de louage, est consentie à titre essentiellement précaire et provisoire... Conformément à la vocation de la cité de transit, rappelé ci-dessus, la Sonacotra pourra, à tout moment, mettre fin à l'occupation du logement en mettant à la disposition de l'attributaire un logement dans un ensemble immobilier à caractère définitif ».

Cette convention fait suite à la loi du 10 juillet 1970 tendant à faciliter la suppression de l'habitat insalubre, et aux instructions du ministère de l'Équipement sur la construction et la question des cités de transit. La Sonacotra et la Logirep ont donc des obligations de gestion particulière de ce type de cité : entretenir régulièrement la cité (réparations immédiates, petits tra-

La cité des Potagers ? Une résidence comme une autre, répondent en cœur Sonacotra et Logirep.

vaux, etc.), mais surtout veiller à ce que la cité soit « le lieu d'une action socio-éducative particulière destinée à la promotion de ses habitants et à leur insertion dans le type d'habitat auquel elles doivent accéder à la fin du transit (2) ».

Leur mission n'a en fait pas été remplie. Mais le plus étonnant est que, par un jeu d'écriture, la cité des Potagers devient soudainement « Résidence » sur les renouvellements de bail lorsque la Logirep en reprend la gestion, et ce, avec un intéressement de 15 % des recouvrements effectués sur les impayés (loyers + charges) relatifs aux exercices antérieurs. Est-ce parce que la durée maximale d'utilisation d'une cité à des fins de transit est de 20 ans ?

Mme Pelier, juge, dans son verdict prononcé le 28 octobre au tribunal de Puteaux estime que cette question est du ressort de l'autorité administrative, la résorption de l'habitat insalubre constituant une mission de

service public. Toutefois un expert a été nommé afin d'évaluer la valeur locative des appartements, mais surtout trancher sur le montant des charges réclamées au regard des prestations fournies. Le tribunal statuera donc sur les dommages et intérêts réclamés par les familles, le 17 février 1987, au vu du rapport de l'expertise.

Mais pour le moment, la situation est bloquée. Les parties concernées préfèrent se renvoyer la balle. M. Foscoso accuse la préfecture de ne pas user de son droit de réservation sur les logements disponibles dans les autres organismes HLM, et M. Villin, président de l'office des HLM de Nanterre et maire adjoint au logement, redoute ce pouvoir de l'administration ; il estime que la ville de Nanterre a fourni un effort suffisant pour loger les familles « immigrées ».

Alors, les habitants des Potagers, excédés de figurer sur

Une situation bloquée, où chacun se renvoie la balle. Une guerre juridique pour savoir si la cité est « de transit », ou non.



les listes rouges du relogement, ont créé leur association. Son objectif : être le passage obligé pour tout ce qui concerne l'avenir de la cité, que ce soit le relogement des familles ou la rénovation des Potagers. La journée porte ouverte du 6 décembre a été leur première action de désenclavement de la cité. Leur mobilisation est payante : des crédits ont récemment été débloqués pour la réhabilitation de la cité. Mais ce n'est pas fini : à l'heure de la mise sous presse, on préparait un gala de boxe thaïlandaise. Les immigrés ont du punch. Mais la situation ne sera pas pour autant réglée car le problème de fond reste celui de la place de l'étranger dans la Cité. □ **RABBA ATTAF**

(1) Sonacotra : Société nationale d'économie mixte créée en 1959 pour la construction de logements destinés aux immigrés, foyers pour travailleurs célibataires et cités de transit. Logirep : Société anonyme d'HLM. (2) « Instruction sur la construction et la gestion des cités de transit », ministère de l'Équipement, 6 octobre 1971.



A l'Association des Potagers : « Jusqu'en 1980, tout allait bien. »

UN PEU MOINS FRANÇAIS QUE LES AUTRES ?

Alors que le ministre des Dom-Tom, Bernard Pons, fait l'unanimité contre sa politique là-bas, ça ne s'arrange pas ici. En Métropole, tous sont logés à la même enseigne.

Sébastien fait un beau métier : gardien de la paix. Antillais, français comme vous et moi, plutôt gentil et bien mis de sa personne, Sébastien affiche pourtant une différence - il est Noir - qui lui vaudra de vivre cette édifiante aventure. Un après-midi de congé à Barbès, en civil, il se mêle à une discussion entre un groupe de jeunes Antillais et des CRS qui procèdent à des contrôles d'identité. Mal lui en prend : embarqué de force dans le car de police, il subit un passage à tabac en règle. Il parvient cependant à montrer sa carte professionnelle. Quand même un peu gênés, ses collègues l'emmènent à l'hôpital.



A. SENNA

Sébastien a porté plainte, mais bien d'autres originaires des Dom-Tom victimes du racisme quotidien choisissent le silence. « Ne pas faire de vague » semble, aux dires des responsables d'associations disposant de permanences juridiques antiracistes, leur souci majeur. Ils se démarquent ainsi d'autres communautés minoritaires en France. Peu importe la nationalité, puisqu'en matière de racisme seules comptent la couleur de la peau ou la texture des cheveux. Monsieur-tout-le-monde fait-il vraiment la différence entre un Harki qui a choisi d'être Français et un Algérien immigré ?

Selon un attaché parlementaire antillais, si les originaires d'outre-mer portent si peu plainte pour discrimination raciale, comme la loi du 1.07.72 les y autorise, c'est de peur que « la justice réponde clairement à une question

dont ils ne veulent pas entendre la réponse », à savoir celle de leur appartenance à la communauté française. Parfois, la coupe déborde, et quand on est hors de soi on crie, on cogne. Or, c'est surtout ce qu'il ne faudrait pas faire. « C'est une constante chez les originaires d'outre-mer. Très souvent, les injuriés se retrouvent sur le banc des accusés », explique Me Paulangevin, avocate et présidente du MRAP.

Sur le banc des accusés

A la LICRA, on souligne qu'Antillais ou Réunionnais viennent aux permanences juridiques lorsqu'ils ont été profondément blessés par des réflexions venimeuses du genre : « Retourne chez toi. » En général, après s'être renseignés sur leurs droits, ils s'enferment dans un mutisme total.

Un cas typique de ce genre est cité par le MRAP : dans un train de banlieue, une étudiante martiniquaise refuse de montrer son billet à un contrôleur en civil avant qu'il ne lui ait présenté sa carte professionnelle. Refus, altercation. Des collègues contrôleurs prêtent main forte, elle est descendue manu militari à la station suivante. Les agents de police attendent déjà sur le quai. Elle se débat, ils la ceinturent, les insultes fusent : « Retourne chez toi grimper dans les cocotiers. » Alors, à bout, elle mord, elle tape. Résultat : elle est poursuivie pour violences à agent. S'ils vont peu en justice, les originaires d'outre-mer écrivent beaucoup à leurs députés, des dizaines de lettres chaque mois, pour conter leurs doléances. Le refus de logement arrive en tête de liste après celui de l'emploi.

« Les propriétaires privés ne font pas de quartier, ni les sociétés d'HLM non plus d'ailleurs. La situation de l'immobilier a empiré et les populations originaires d'outre-mer, au même titre que les immigrés, en subissent les conséquences de plein fouet », souligne un responsable de la Confédération nationale du logement, l'une des principales organisations de défense des locataires.

En témoigne la note diffusée par l'Institut Pasteur à ses employés, pour une proposition de logement à Montreuil qui stipule : « La société d'HLM et la mairie de Montreuil n'acceptent ni les étrangers ni les Français originaires d'outre-mer. » Motif : la ville a dépassé son « quota » d'immigrés et d'Antillais. Notion vague s'il en est, ne s'appuyant sur aucun argument sérieux, mais de plus en plus communément admise par les municipalités. Ces dernières insistent sur le fait que les logements HLM sont réservés en priorité aux personnes habitant déjà la commune. De nombreux Domiens sont ainsi écartés de façon « légale ». Mais quand même...

Récemment, le service social du logement des PTT a dû faire pression sur la ville de Montreuil qui refusait, sous ce prétexte, de loger une jeune Antillaise. Or, ce sont les PTT qui ont financé les logements en question, réservés par contrat aux travailleurs des PTT !

Dans le privé, rien de meilleur. A la Ligue des droits de l'homme, on raconte l'histoire d'une famille antillaise désireuse de passer ses va-

cances en Bretagne. La location d'une maison est traitée par courrier. Les arrhes sont versés, les dates retenues. Tout est parfait, jusqu'au jour où l'on aborde les détails par téléphone. L'accent ne pardonne pas, le propriétaire se rétracte en invoquant « les voisins : ça les choquerait, ils n'ont pas l'habitude dans cette région ». Informée de ses droits, (refus de service en application de la loi de 1972) l'intéressée préfère « laisser tomber ».

En matière d'emploi, tout n'est pas rose non plus. Même la fonction publique est touchée. Chez les gardiens de la paix, par exemple, il existe des quotas à ne pas dépasser pour les originaires des Dom-Tom. Dans les voyages officiels, on ne voit pas l'ombre d'un gendarme noir, un motard ou un CRS non-blancs sont aussi difficiles à trouver qu'une aiguille dans une botte de foin.

Nés ici ou là, c'est pareil.

Dans l'emploi privé, s'il est difficile de cerner les motifs exacts d'un refus d'embauche, dès qu'il s'agit de poste où prime le contact avec le public, les réponses se font plus nettes. Ainsi, ce syndicat de copropriétaires qui cherche une hôtesse « *mi-temps, très bonne présentation esthétique, 20-25 ans (30 ans maximum), Française (pas Antillaise non plus)* ». « C'est à cause des clients, des personnes riches et âgées », dira l'auteur de la note pour toute défense.

« Dans l'imaginaire raciste, Noirs, Jaunes, Arabes, Antillais ou Maliens, Algériens ou Turcs, tous sont logés à la même enseigne, remarque un animateur de SOS racisme, qu'ils soient nés ici ou pas, c'est pareil ». Certains parmi les Français d'outre-mer l'ont bien compris, et les organisations antiracistes voient se dessiner une nette réaction, surtout de la part des jeunes de plus en plus soucieux, à juste titre, de faire respecter leurs droits. □

Julie RAVEL

LES SANS FEUX NI LIEUX

Quand on pousse la porte vitrée du 60, boulevard de la Chapelle, ça fleure bon le bœuf en daube. Comme pour mieux souligner l'hospitalité qui lui donne sa raison d'être, la Case sociale et culturelle des Antillais fait « famille ». Les quinze bénévoles, les trois Tuc et les deux jeunes travailleurs qui l'animent en permanence ont ainsi servi 3 820 repas en 1985 et aidé 4 542 personnes parmi les plus démunies de la communauté des originaires des Dom-Tom. Unique en son genre, la Case sociale, association loi 1901 possédant le statut organisation non gouvernementale à l'ONU, a, selon les dires de son président, M. Calife, « refusé de se boucher les yeux » : le nombre de cas sociaux et de délinquants originaires des Dom-Tom n'a cessé de croître.

Mineurs en fugue, femmes abandonnées, isolés sans soutien en métropole, jeunes sans emploi, ils échouent souvent par hasard à la Case sociale, ultime point d'ancrage à leurs origines. Certains viennent d'eux-mêmes, d'autres sont envoyés par les services sociaux, déjà débordés et maîtrisant mal les problèmes de la communauté antillo-guyanaise.

« Il faut parer à l'urgence : donner à manger, des habits, parfois des médicaments. Mais, attention, chez nous, pas d'assistanat, nous visons à l'insertion », prévient M. Calife avec autorité. Les sans-travail sont ainsi sommés de se rendre tous les matins à huit heures précises au service de l'emploi de la Case, qui, par le biais de l'ANPE, des petites annonces ou des radios libres, essaiera de lui trouver un job. « Il faut prouver sa bonne foi. » La Case sociale prépare également les sorties : celles des malades longuement hospitalisés, celles des prisonniers (près de trois cents pris en charge l'année dernière, très souvent sur l'intervention des égeus d'application des peines). M. Calife affirme par ailleurs

que le secteur prostitution, sur lequel il veille particulièrement, a réussi, malgré menaces et pressions en tous genres à réinsérer 27 prostituées en 1985.

L'association dispose d'un budget annuel d'environ 500 000 F, en majeure partie des subventions obtenues auprès de ministères (Travail, Santé, Justice, secrétariat d'Etat aux Dom-Tom), organismes institutionnels (DDASS, ANPE) ou collectivités locales (Mairie de Paris, départements de Guadeloupe et Martinique). Pourtant les moyens manquent, le bénévolat a ses limites et les capacités d'hébergement, soit à l'hôtel, soit auprès de familles volontaires restent nettement insuffisantes : « Aider un jeune, par exemple, pendant quinze jours et le remettre à la rue ensuite, c'est inévitablement le faire retomber dans l'univers des squatts et de la petite délinquance. Mon plus cher souhait, poursuit M. Calife, serait que l'on nous fasse don d'un vieil immeuble

jeune prisonnier, né à Paris, de père et de mère guadeloupéens nous posait cette question : « Qui suis-je ? Aidez-moi à me retrouver, car je suis un étranger dans mon propre pays. »

Afin d'éviter désillusions et déboires, la Case sociale a décidé de jouer la carte de la prévention. Des correspondants basés aux Antilles se chargent d'expliquer aux jeunes désireux de se rendre en métropole les difficultés de l'entreprise. Chômage, rupture avec le milieu familial, hébergement incertain...

« Quand un Antillais achète France-Antilles, il trouve une page d'offres d'emplois. Dans France-soir, il en voit six... Nous leur disons : méfiez-vous, c'est un leurre, surtout ne partez pas sans billet aller et retour, sans parents ou amis sûrs, déjà installés en métropole. »

Des projets, la Case sociale en fait. Dans les mois à venir, l'accent sera mis sur la toxicomanie, secteur difficile à manier s'il en est, en pleine



A. SENNA

à restaurer. Nous saurions immédiatement quoi en faire. »

Une nécessité en forme de rêve, dans un climat qui s'est nettement dégradé, sur fond de crise métropolitaine. Le rapport annuel de la Case sociale constate que, ces derniers mois, les refus de travail et de logements se sont multipliés de façon inquiétante à l'égard des Français originaires d'outre-mer, « sans oublier les réactions racistes. Un

recrudescence, en particulier chez les jeunes nés en métropole de parents antillais. Les minibus brigades mobiles de secours aux drogués sillonneront les points chauds de la capitale et prodigueront leur aide sans exclusivité de nationalité ou de race. Une manière d'élargir l'horizon. □

Véronique MORTAIGNE

Case sociale et culturelle des Antillais, 60, rue de La Chapelle, 75018 Paris. Tél. : (1) 42.41.10.90.

ENCORE UN COUP



DE MISTRAL

Mohamlet a trouvé son Ophélie : elle habite Mistral, un quartier défavorisé de Grenoble

Il fut un temps, vous souvient-il ?, où on parlait beaucoup de réhabilitation de quartier, de changement d'image pour les ghettos. On voyait des affiches sur les murs qui affirmaient qu'on pouvait bien vivre aux 4 000, aux Minguettes, ou dans d'autres lieux qui sentaient plus le fait divers que le bonheur de vivre. C'était au temps béni de la Commission nationale pour le développement social des quartiers, lancée par feu Hubert Dubedout. Allons, pas de manichéisme, la Commission existe toujours et travaille, même si on en entend moins parler. La preuve, c'est que même le successeur RPR de M. Dubedout, à la mairie de Grenoble, Alain Carrignon, s'intéresse au projet lancé, entre autres, par Raoul Ben Yaghlane. Le projet : une vaste opération de concertation et de

réhabilitation du quartier Mistral, qui est à Grenoble ce que le Ghetto était à Venise pendant la Renaissance. L'homme : un Tunisien, chercheur, acteur, cinéaste, animateur, universitaire, et encore, j'en oublie. Sous la casquette théâtre, il est le créateur de Mohamlet, personnage « *nomade d'origine, immigré de culture, Shakespearien de caractère, (...) beur salé amoureux de la carte de séjour qu'il courtise* ». Sous la casquette animation, ce sont des expériences à Creil, à Vaulx-en-Velin, et aujourd'hui à Grenoble. Drôle de bonhomme, ou bonhomme drôle. Interviewé sur Mistral, il déconnecte parfois pour citer de longues tirades de Mohamlet : « *Faire la queue, c'est un acte politique, attendre son amour (la carte de séjour, NDLR) après tant d'années, c'est de la fidélité. Et vivre avec une*

Française qui vous interdit de manger du porc parce que vous êtes musulman, vous croyez que c'est marrant ? »

Ce que la presse en dit...

Le va-et-vient constant de la réalité au spectacle n'est pas propre à Raouf, il conditionne tout le projet. C'est un jeu perpétuel entre le réel et l'image, d'une réflexion sur la presse à la mise en place d'une « Banque populaire de l'imaginaire », des ateliers de peinture au concours de rires. Trois phases, classiques au demeurant : Réflexion-concertation : c'est en cours. Présentation du travail-expositions : c'est pour la fin février. Exploitation itinérante des résultats : c'est pour après.

Dans la première phase, celle où on réfléchit, c'est la presse qui a été le premier champ de travail. C'est justice : la presse Hersant a forgé, au fil

des faits divers, une image extrêmement négative de ce quartier populaire à forte concentration immigrée. Depuis quelques mois, les adhérents des associations locales, des associations de jeunes aux foyers du troisième âge, collectent tout ce que la presse a pu dire sur le quartier.

Voilà pour l'image de Mistral dans la presse. Puis, on retourne le gant : quelle image des médias dans Mistral ? « *Comment les habitants de Mistral jugent-ils la presse et les médias. Comment s'approprient une image anti-ghetto, anti-exclusion, anti-négation ? Quels sont les effets de la presse sur la vie de Mistral ? Comment les habitants ressentent la présence d'un journaliste ? Que pensent-ils du droit de la presse, du devoir de la presse ?* »

Belles questions, que l'on discute. Qui, on ? Les anima-

teurs de l'expérience ? Non, tout le monde, ou presque. Le projet a réuni dès le départ une sorte de commission paritaire qui rassemble les représentants de l'action municipale, les associations, la population, les lycées, les jeunes, autour du centre d'action culturelle Mistral-DRAC. Une série de forums a permis de sonder les désirs et besoins des habitants.

Faux-nez

Déjà sous Raouf perçait Mohamlet : « *On fait dans l'interculturel, mais attention ; au sens où on ne dissocie pas, sous ce faux-nez, l'interculturel de la culture française. Il n'y a pas les Français d'un côté, les interculturels de l'autre ; les Portugais contre les Arabes. On n'est pas Mnouchkine. Quand elle démonte du Shakespeare en japonais, elle ne fait pas une demande au FAS.* »

Eux, si. La ville a donné 100 000 F, le ministère de la Culture, la bibliothèque municipale, la commission pour le développement social des quartiers, justement, et enfin les associations locales ont suivi. Le projet prévoyait un nombre impressionnant d'ateliers : écriture, photographie, vidéo, arts plastiques, où des professionnels seraient venus aider la population de Mistral à accoucher de ses projets artistiques.

On a resserré sur l'atelier d'écriture, la production d'affiches, dont la meilleure sera imprimée pour être placardée à Grenoble et ailleurs, un concours photo pour la meilleure photo de Mistral, une exposition de tout cela fin février, la production d'un scénario à tourner en vidéo pour la même date, puisqu'il y aura aussi une semaine du court métrage.

Le synopsis du scénario est significatif de la démarche : il s'agit d'inverser l'image dévalorisée de Mistral, d'en faire un quartier où tout le monde veut habiter. « *Plans : un jeune homme, au milieu du centre de Grenoble, cherche Mistral pour un logement. Les agences de voyages font de la pub pour Mistral.*

Des bus amènent des touristes américains pour des photos-souvenirs à Mistral. »

Lors de notre dernière rencontre, Raouf cherchait une grosse voiture américaine, pour faire débarquer à Mistral un milliardaire noir américain de Harlem (?) souhaitant se lancer dans des programmes immobiliers à Mistral.

Et on revient à Mohamlet : on va le tourner en film. « *Mohamlet, si tu veux, (mais est-ce que je veux ?), c'est un regard dérisoire, autodérisoire, sur l'immigration, une expression oxygénée des rapports entre l'immigré et le pays d'accueil. C'est une chance, l'immigration, c'est pouvoir découvrir en quoi on est unique. Il faut en finir avec le misérabilisme du discours de l'immigration sur elle-même, tordre le cou au discours triste de certains immigrés eux-mêmes qui intériorisent et reproduisent le discours dominant. Et qui vous dit que cette interminable attente de la carte ne sera pas un jour transformée en symphonie pathétique, la merveilleuse histoire d'amour de Mohamlet et la carte-juliette ?* »

Concours de rire

Dont acte. En attendant, le « groupe délire » s'agit à Mistral pour faire entrer l'humour dans cette initiative. Outre les expos, dans les lieux publics ou privés (on prévoit de faire des expos chez les particuliers, avec leurs photos-souvenirs, leur histoire du quartier), il est prévu un concours de rires, avec un règlement : « *On recueillera les anecdotes et les blagues de Mistral. Les candidats seront jugés par le public. Chaque candidat aura 5 minutes pour susciter les rires des spectateurs, dont le nombre déterminera la réussite ou l'échec du candidat qui veut faire rire. Un groupe de coordination sera chargé de l'accueil des rires des différents groupes et communautés.* »

Tout cela à Grenoble, pour la fin février. Et rassurez-vous : Mohamlet y sera aussi. □ **JEAN ROCCIA**

« Le propos de désamorcer des slogans qui alimentent, au prix d'ignorances terriblement simplifiantes, le débat entre racisme et anti-racisme s'affirme à chaque page, et lecture faite, on voit diablement mieux ce dont il s'agit. »
Maurice Le Lannou (Le Monde)

L'IMMIGRATION EN FRANCE

Faits et problèmes



Pierre GEORGE

Pourquoi la présence de 7 à 8 % d'étrangers dans la population française soulève-t-elle tant de passion ? Les étrangers n'étaient-ils pas déjà 7 % de cette même population en 1930 ?

C'est en France que l'immigration provoque les débats les plus animés. Remous du subconscient collectif à l'égard d'immigrés issus des terres « décolonisées », peut-être... mais surtout effet géographique que Pierre George analyse dans son livre qui appelle aussi à des prises de responsabilités à la fois morales et politiques.

Un volume, 192 pages : 65 F
(Collection Armand Colin Actualité)

ARMAND COLIN

■ **OCCUPATION.** Le collectif des victimes des incendies racistes du 20^e arrondissement occupe la mairie de l'arrondissement pour protester contre « l'intolérable mépris » dont ont fait preuve à leur égard les responsables municipaux du 20^e et ceux de l'Hôtel de Ville de Paris. Des membres de la direction du MRAP les accompagnent et exigent qu'un responsable soit désigné pour négocier le relogement immédiat des sinistrés de ces incendies criminels racistes qui ont fait 18 morts dans la capitale (17 décembre).

■ **POINTILLEUX.** M. Jean-Marie Le Pen n'était pas convaincu que le Parle-

contribution à la lutte contre ces deux phénomènes (17 décembre).

■ **DERNIER HOMMAGE.** Obsèques au Père-Lachaise du jeune étudiant Malik Oussekiné, assassiné par des policiers, le 6 décembre, durant les manifestations d'étudiants (20 décembre).

■ **RETOUR A LA MAISON.** Andreï Sakharov et Helena Bonner arrivent à Moscou où ils sont autorisés à résider, après 7 ans d'assignation à résidence à Gorki (23 décembre).

■ **LIBERTE SYNDICALE.** Au procès de la DISK, puissante centrale syndicale de gauche, à Istanbul, 264 syndicalistes turcs

■ **TROIS ENFANTS EN PRISON.** Trois enfants de moins de treize ans, accusés de violences sexuelles sur un de leurs camarades du même âge, sont incarcérés pendant plusieurs jours à Fleury-Mérogis, avec les adultes, au mépris des usages habituels concernant les mineurs de moins de treize ans.

En effet, la loi interdit, dans le cadre de la juridiction correctionnelle, tout placement en détention d'enfants en dessous de treize ans. Il faut dire que les trois enfants sont d'origine maghrébine et que cela n'est peut-être pas étranger à la décision prise par le juge. C'est pourquoi les avo-

tidien « Al-Chaab » arrêté il y a deux mois, est expulsé de Cisjordanie occupée. Les autorités israéliennes avaient refusé de divulguer à la défense les pièces du dossier d'accusation (26 décembre).

■ **RETOUR.** Cinquante-deux émigrés soviétiques aux Etats-Unis regagnent Moscou. Le consulat d'URSS à New York indique que plus d'un millier de soviétiques émigrés ont demandé à rentrer en Union soviétique (29 décembre).

■ **RETRAIT.** Exxon ; la plus grande compagnie pétrolière américaine et mondiale, décide de cesser ses activités en Afrique du Sud et de vendre ses deux filiales dans ce pays (30 décembre).

■ **DERRIERE LA VITRE.** Les parents de Pierre-André Albertini, le jeune coopérant français emprisonné en Afrique du Sud depuis le 24 octobre 1986, ont pu lui rendre visite les 29, 30, 31 décembre et 1^{er} janvier derniers, une demi-heure chaque fois, derrière une vitre et en présence du personnel de la maison d'arrêt. Le 22 janvier 1987, l'at-torney general du Ciskei, Etat fantoche que seule l'Afrique du Sud reconnaît, devait formuler ou non une accusation officielle contre Pierre-André Albertini soupçonné de complicité avec l'ANC. On note encore la remarquable inertie de M. Malhuret, secrétaire d'Etat aux Droits de l'homme dans cette affaire, alors que la solidarité s'organise en France sans lui. Un appel lancé par Rencontre nationale contre l'apartheid recueille des centaines de signatures parmi lesquels celles de tous les dirigeants nationaux et régionaux du MRAP (1^{er} janvier).

■ **CULTURE.** L'Afrique du Sud publie de nouvelles réglementations d'urgence afin de renforcer la répression dans les établissements d'enseignement réservés aux Noirs où les grèves se poursuivent (29 décembre).

■ **JUGE RACISTE.** A New York, les poursuites contre 3 jeunes Blancs qui, le 20 décembre, avaient pourchassé et battu 3 jeunes Noirs et tué l'un d'eux, sont abandonnées par décision d'un juge de New York à la suite du refus de déposer de l'unique témoin du meurtre, un Noir qui a vraisemblablement reçu des menaces. Les 3 jeunes Blancs sont libres. Ce déni de justice créé un climat de tension raciale à New York (31 décembre).

■ **MARIAGE.** Le joueur de tennis suédois, Mats Wilander et sa fiancée sud-africaine (blanche) se marient comme prévu à Durban (Afrique du Sud), malgré les critiques de plusieurs organisations anti-apartheid. Toutefois, le Suédois précise qu'il n'a jamais disputé de tournoi en Afrique du Sud et qu'il ne compte pas s'y produire (3 janvier 1987).

■ **ENCORE UN INCENDIE CRIMINEL.** Quarante personnes doivent être évacuées par les pompiers dans la nuit d'un immeuble en flammes aux Mureaux (Yvelines), habité essentiellement par des immigrés. Cet incendie est d'origine criminelle. Cinq familles, dont le logement a été totalement détruit, devront être relogées (4 janvier).

■ **KURDES.** Le procureur militaire du tribunal de Diyar Bakyr, en Turquie, requiert 11 peines de mort contre des membres présumés du

PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan, qui lutte pour l'autonomie du Kurdistan) (6 janvier).

■ **APARTHEID.** Les employés blancs sud-africains gagnent en moyenne trois fois plus que leurs collègues noirs, selon des statistiques officielles rendues publiques en Afrique du Sud (7 janvier).

■ **COMMISSION.** Jacques Chirac installe officiellement la « Commission consultative des droits de l'homme », dans laquelle le MRAP dispose d'un représentant : Charles Palant (8 janvier).

■ **BASANE.** Trois hommes qui avaient tiré dans la nuit du 6 au 7 janvier sur un homme qui se trouvait sur le pas de sa porte « parce qu'il avait le teint basané » sont écroués à la maison d'arrêt de Montpellier (Hérault) (9 janvier).

■ **ECOLES INTERDITES.** Le gouvernement sud-africain interdit les « écoles parallèles » ouvertes par les organisations anti-apartheid (10 janvier).

■ **RATONNADES (suite).** A Carcassonne, un commando de paras éméchés du 3^e RPIMA se livre à des ratonnades dans les quartiers peu-

plés par les Nord-Africains. Cinq d'entre eux sont écroués pour avoir roué de coups un Algérien (12 janvier).

■ **VILLE-PIEGE.** A la suite de l'assassinat d'un juif à Beyrouth revendiqué par l'« Organisation des opprimés sur terre », le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) appelle les juifs à quitter le Liban (13 janvier).

■ **ENCORE UN !** Un jeune voleur à la roulotte d'origine maghrébine, Najmid Rachidi, 22 ans, né à Clermont-Ferrand, est retrouvé mort dans un parking souterrain à Lyon, après avoir été surpris en train d'opérer à l'intérieur d'une voiture en stationnement par trois témoins qui l'ont « maîtrisé » (13 janvier).

■ **CONFESSION.** Bonn reconnaît devant les Nations unies avoir violé l'embargo sur les livraisons d'armes à Pretoria. La « Howaldwerke Deutsche Werft », société d'Etat ouest-allemande, a vendu des plans de sous-marins au régime raciste d'Afrique du Sud (14 janvier).

■ **SYNDICALISME.** Un membre de la « Fédéra-

tion professionnelle indépendante de la police » (FPIP) a effectué des versements importants à l'organisation néo-nazie de Pierre Sidos, l'« Œuvre française, dont les instances dirigeantes sont composées uniquement de membres de la FPIP (14 janvier).

■ **DEGONFLAGE.** Le gouvernement sud-africain revient sur sa décision d'expulsion d'un reporter américain du « Los Angeles Times », après que les éditeurs de ce journal eurent fait le déplacement en Afrique du Sud pour exiger l'annulation de cette mesure (15 janvier).

■ **AVEC LES TERRORISTES.** Trois députés du Parti républicain de Philippe Léotard ont passé quelques jours avec le contre-révolutionnaire Jonas Savimbi, bras armé de Pretoria dans le sud de l'Angola. Ils ont « noté avec satisfaction la politique de l'UNITA en matière de droits de l'homme ». Pour sa part, Savimbi a précisé que l'invitation qui leur avait été faite, avec l'accord du gouvernement sud-africain, était la conséquence de la rencontre qu'il avait eue l'année dernière, à Paris, avec Philippe Léotard, membre du gouvernement français (15 janvier).

■ **HOMMAGE.** Aux Etats-Unis, célébration de la Journée nationale d'hommage à Martin Luther King Jr. Un peu partout, l'extrême droite et le Ku Klux Klan manifestent contre l'intégration. Ils défilent dans les rues de Pulaski, dans le Tennessee. A Cumming, en Georgie, un millier de Blancs conduit par 100 membres du KKK attaquent une « marche de la fraternité unissant une centaine de Blancs et de Noirs (19 janvier).

QUE FAIRE

DE SON PASSE

Un manuel scolaire, utilisé dans les écoles de Berlin-Ouest, fait l'éloge du chef de la propagande nazie, Goebbels, pour son « obstination courageuse » face aux bombardements alliés, pendant la guerre. Le scandale ayant été porté sur la place publique, la phrase sera supprimée dans la prochaine édition (24 décembre).

Dans un entretien accordé au « Figaro », M. Kurt Waldheim, président de la république d'Autriche, rejette une fois de plus les accusations qui ont été portées contre lui, concernant son passé sous le nazisme. Il ajoute qu'il ne s'estime pas isolé sur la scène internationale (24 décembre). Dans une lettre récemment adressée au ministre de la Justice, des députés communistes demandent la publication des archives de la Gestapo et l'ouverture rapide du procès de Klaus Barbie, l'ancien chef de la Gestapo de Lyon. En effet, le défenseur de Klaus Barbie affirme que le procès n'au-

rait pas lieu parce que son client serait en mesure de faire des révélations sur le comportement de certains résistants au cours de la dernière guerre. Les députés communistes concluent leur adresse au garde des Sceaux en déclarant que « l'honneur de la Résistance » exige que le procès de Barbie ait lieu rapidement (26 décembre).

Un criminel de guerre ukrainien, Grigory Chouroub, est condamné à mort à Tchernigov, à 150 kilomètres de Kiev (28 décembre). L'ouverture du procès de John Demjanjuk, tortionnaire présumé de Treblinka, emprisonné en Israël, est reporté au 16 février (29 décembre). Le Congrès juif mondial (CJM) annonce que le gouvernement autrichien avait en sa possession des dossiers concernant le passé nazi de M. Kurt Waldheim mais qu'il n'en avait pas fait état lorsqu'il avait soutenu sa candidature au poste de secrétaire général des Nations unies en 1971 (9 janvier).

ment européen pouvait demander à la Commission de Bruxelles d'établir une étude sur « la montée du fascisme et du racisme en Europe » et avait posé une question écrite à ce sujet à la Commission. Celle-ci l'a rassuré en lui expliquant que, étant garante du traité de Rome, elle peut donc apporter sa

sont condamnés à des peines de un à quinze ans de prison (23 décembre).

■ **ARBITRAIRE.** Au Mans, un étudiant camerounais est l'objet d'une mesure d'expulsion arbitraire. Marié à une Française, avec plusieurs personnes à charge, il est contraint à la clandestinité (23 décembre).

cats ont saisi le MRAP (23 décembre).

■ **MEURTRES.** En Afrique du Sud, deux personnes sont tuées et trois blessées, ce qui porte à 5 le nombre des Noirs assassinés le jour de Noël (25 décembre).

■ **EXPULSION.** Le journaliste et écrivain palestinien Akram Hanyeh, rédacteur en chef du quo-

■ **REFLEXE.** A Bourg-en-Bresse, un jeune Marocain de treize ans est blessé par balle au bras gauche par un policier qui l'avait pris en chasse parce qu'il le croyait l'auteur d'un « vol à la roulotte ». Le policier explique que le coup de feu est parti « accidentellement » à la suite d'un « mouvement réflexe de la main droite » (1^{er} janvier).

■ **ENCORE UN !** Un jeune voleur à la roulotte d'origine maghrébine, Najmid Rachidi, 22 ans, né à Clermont-Ferrand, est retrouvé mort dans un parking souterrain à Lyon, après avoir été surpris en train d'opérer à l'intérieur d'une voiture en stationnement par trois témoins qui l'ont « maîtrisé » (13 janvier).

■ **CONFESSION.** Bonn reconnaît devant les Nations unies avoir violé l'embargo sur les livraisons d'armes à Pretoria. La « Howaldwerke Deutsche Werft », société d'Etat ouest-allemande, a vendu des plans de sous-marins au régime raciste d'Afrique du Sud (14 janvier).

■ **SYNDICALISME.** Un membre de la « Fédéra-

Roger Auque, 31 ans, journaliste français enlevé à Beyrouth le 13 janvier.

tion professionnelle indépendante de la police » (FPIP) a effectué des versements importants à l'organisation néo-nazie de Pierre Sidos, l'« Œuvre française, dont les instances dirigeantes sont composées uniquement de membres de la FPIP (14 janvier).

■ **DEGONFLAGE.** Le gouvernement sud-africain revient sur sa décision d'expulsion d'un reporter américain du « Los Angeles Times », après que les éditeurs de ce journal eurent fait le déplacement en Afrique du Sud pour exiger l'annulation de cette mesure (15 janvier).

■ **AVEC LES TERRORISTES.** Trois députés du Parti républicain de Philippe Léotard ont passé quelques jours avec le contre-révolutionnaire Jonas Savimbi, bras armé de Pretoria dans le sud de l'Angola. Ils ont « noté avec satisfaction la politique de l'UNITA en matière de droits de l'homme ». Pour sa part, Savimbi a précisé que l'invitation qui leur avait été faite, avec l'accord du gouvernement sud-africain, était la conséquence de la rencontre qu'il avait eue l'année dernière, à Paris, avec Philippe Léotard, membre du gouvernement français (15 janvier).

■ **HOMMAGE.** Aux Etats-Unis, célébration de la Journée nationale d'hommage à Martin Luther King Jr. Un peu partout, l'extrême droite et le Ku Klux Klan manifestent contre l'intégration. Ils défilent dans les rues de Pulaski, dans le Tennessee. A Cumming, en Georgie, un millier de Blancs conduit par 100 membres du KKK attaquent une « marche de la fraternité unissant une centaine de Blancs et de Noirs (19 janvier).

COLERES NOIRES

HELMUT LA GAFFE

provoqué un incident diplomatique avec la RDA qu'il a accusée, le 4 janvier dernier, de détenir « plus de deux mille compatriotes prisonniers politiques dans des prisons et des camps de concentration ». L'Allemagne de l'Est a démenti, rappelant que chez elle, les criminels de l'époque hitlérienne étaient en prison. Helmut s'était déjà laissé aller, l'automne dernier, à comparer Mikhail Gorbatchev au chef de la propagande nazie, Goebbels.

■ **RETRAIT.** Exxon ; la plus grande compagnie pétrolière américaine et mondiale, décide de cesser ses activités en Afrique du Sud et de vendre ses deux filiales dans ce pays (30 décembre).

■ **CULTURE.** L'Afrique du Sud publie de nouvelles réglementations d'urgence afin de renforcer la répression dans les établissements d'enseignement réservés aux Noirs où les grèves se poursuivent (29 décembre).

■ **JUGE RACISTE.** A New York, les poursuites contre 3 jeunes Blancs qui, le 20 décembre, avaient pourchassé et battu 3 jeunes Noirs et tué l'un d'eux, sont abandonnées par décision d'un juge de New York à la suite du refus de déposer de l'unique témoin du meurtre, un Noir qui a vraisemblablement reçu des menaces. Les 3 jeunes Blancs sont libres. Ce déni de justice créé un climat de tension raciale à New York (31 décembre).

■ **MARIAGE.** Le joueur de tennis suédois, Mats Wilander et sa fiancée sud-africaine (blanche) se marient comme prévu à Durban (Afrique du Sud), malgré les critiques de plusieurs organisations anti-apartheid. Toutefois, le Suédois précise qu'il n'a jamais disputé de tournoi en Afrique du Sud et qu'il ne compte pas s'y produire (3 janvier 1987).

■ **ENCORE UN INCENDIE CRIMINEL.** Quarante personnes doivent être évacuées par les pompiers dans la nuit d'un immeuble en flammes aux Mureaux (Yvelines), habité essentiellement par des immigrés. Cet incendie est d'origine criminelle. Cinq familles, dont le logement a été totalement détruit, devront être relogées (4 janvier).

■ **KURDES.** Le procureur militaire du tribunal de Diyar Bakyr, en Turquie, requiert 11 peines de mort contre des membres présumés du

PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan, qui lutte pour l'autonomie du Kurdistan) (6 janvier).

■ **APARTHEID.** Les employés blancs sud-africains gagnent en moyenne trois fois plus que leurs collègues noirs, selon des statistiques officielles rendues publiques en Afrique du Sud (7 janvier).

■ **COMMISSION.** Jacques Chirac installe officiellement la « Commission consultative des droits de l'homme », dans laquelle le MRAP dispose d'un représentant : Charles Palant (8 janvier).

■ **BASANE.** Trois hommes qui avaient tiré dans la nuit du 6 au 7 janvier sur un homme qui se trouvait sur le pas de sa porte « parce qu'il avait le teint basané » sont écroués à la maison d'arrêt de Montpellier (Hérault) (9 janvier).

■ **ECOLES INTERDITES.** Le gouvernement sud-africain interdit les « écoles parallèles » ouvertes par les organisations anti-apartheid (10 janvier).

■ **RATONNADES (suite).** A Carcassonne, un commando de paras éméchés du 3^e RPIMA se livre à des ratonnades dans les quartiers peu-

plés par les Nord-Africains. Cinq d'entre eux sont écroués pour avoir roué de coups un Algérien (12 janvier).

■ **VILLE-PIEGE.** A la suite de l'assassinat d'un juif à Beyrouth revendiqué par l'« Organisation des opprimés sur terre », le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) appelle les juifs à quitter le Liban (13 janvier).

■ **ENCORE UN !** Un jeune voleur à la roulotte d'origine maghrébine, Najmid Rachidi, 22 ans, né à Clermont-Ferrand, est retrouvé mort dans un parking souterrain à Lyon, après avoir été surpris en train d'opérer à l'intérieur d'une voiture en stationnement par trois témoins qui l'ont « maîtrisé » (13 janvier).

■ **CONFESSION.** Bonn reconnaît devant les Nations unies avoir violé l'embargo sur les livraisons d'armes à Pretoria. La « Howaldwerke Deutsche Werft », société d'Etat ouest-allemande, a vendu des plans de sous-marins au régime raciste d'Afrique du Sud (14 janvier).

■ **SYNDICALISME.** Un membre de la « Fédéra-

tion professionnelle indépendante de la police » (FPIP) a effectué des versements importants à l'organisation néo-nazie de Pierre Sidos, l'« Œuvre française, dont les instances dirigeantes sont composées uniquement de membres de la FPIP (14 janvier).

■ **DEGONFLAGE.** Le gouvernement sud-africain revient sur sa décision d'expulsion d'un reporter américain du « Los Angeles Times », après que les éditeurs de ce journal eurent fait le déplacement en Afrique du Sud pour exiger l'annulation de cette mesure (15 janvier).

■ **AVEC LES TERRORISTES.** Trois députés du Parti républicain de Philippe Léotard ont passé quelques jours avec le contre-révolutionnaire Jonas Savimbi, bras armé de Pretoria dans le sud de l'Angola. Ils ont « noté avec satisfaction la politique de l'UNITA en matière de droits de l'homme ». Pour sa part, Savimbi a précisé que l'invitation qui leur avait été faite, avec l'accord du gouvernement sud-africain, était la conséquence de la rencontre qu'il avait eue l'année dernière, à Paris, avec Philippe Léotard, membre du gouvernement français (15 janvier).

■ **HOMMAGE.** Aux Etats-Unis, célébration de la Journée nationale d'hommage à Martin Luther King Jr. Un peu partout, l'extrême droite et le Ku Klux Klan manifestent contre l'intégration. Ils défilent dans les rues de Pulaski, dans le Tennessee. A Cumming, en Georgie, un millier de Blancs conduit par 100 membres du KKK attaquent une « marche de la fraternité unissant une centaine de Blancs et de Noirs (19 janvier).

Réalisé par Robert Pac

Corée (Nord et Sud)

Dossier réalisé par Bruno Birolli

Socialisme rétro
ou capitalisme sauvage,
les deux Corée font peur.
Pourtant, hantise
du Japon concurrent
ou obsession
de la forteresse assiégée,
ce sont elles qui tremblent...
Ultime remède : le dialogue,
peut-être à l'occasion
des futurs jeux Olympiques



DEUX PAYS SO US PRESSION

L'HISTOIRE OUBLIEE II QUAND LE DANGER VIENT DE L'EST

Pour reprendre la classification de l'écrivain italien Carlo Levi, les Coréens sont un peuple contre qui s'est fait l'histoire. Les invasions de la péninsule n'ont jamais cessé. D'abord, il y a celles venant du Nord et qui, déferlant sur la Chine, débordent sur la Corée. Les Djurtchets au

XII^e siècle, les Mongols ensuite et enfin les Mandchous au XVII^e siècle.

Mais le danger pour la Corée est toujours venu de l'Est, du Japon. Dès le III^e siècle, les Japonais commencent à razzier les côtes de Corée. A la fin du XVI^e siècle, guidés par le célèbre Hideyoshi Toyotomi, 200 000 soldats japonais ravagent les deux tiers de la péninsule.

Le pire vient au XIX^e siècle. Sur le modèle des Européens, le Japon veut se tailler un empire colonial. La Corée, gouvernée par une dynastie engluée dans ses traditions, est une proie facile. Après trente ans de manœuvres diplomatiques-militaires et deux guerres contre ses rivaux chinois et russes, le Japon parvient à ses fins et annexe la Corée en 1910.

Commence alors l'une des périodes les plus sinistres de l'histoire, pourtant très convulsive, de la Corée. La colonisation japonaise est efficace et féroce. Six ans après l'annexion, la quasi-totalité des fermes coréennes passent entre les mains des colons japonais. Les ressources minières sont systématiquement pillées. Les salaires des Coréens sont fixés à un tiers de ceux des Japonais. Les prélèvements fiscaux sont si lourds que la disette devient endémique et tourne à la famine certaines années.

Cette colonisation a un volet culturel. La pratique du coréen est interdite dans la presse, l'administration et la vie quotidienne. Son enseignement est supprimé. Le japonais le remplace. L'exode parmi les intellectuels est massif, tandis que deux millions de Coréens sont déportés de force pour aller travailler dans les mines et les usines de l'archipel.

« Dès la libération, la Corée sera indépendante. » La promesse est faite par les Alliés dès la Conférence de Téhéran en 1943. Seulement, les Coréens vont déchanter. Confrontés à d'énormes problèmes dans tous les territoires qu'ils viennent de libérer, les Américains et les Soviétiques, embarrassés par la division en deux partis des nationalistes coréens, repoussent à plus tard la question de l'indépendance coréenne. Pour l'heure, on est en septembre 1945, la Corée est partagée en deux zones d'administration de part et d'autre du 38^e parallèle. Des élections générales sont prévues pour 1950.

La Guerre froide pourrait définitivement la situation inextricable dès 1945. En attaquant le 25 juin 1950, les Nord-Coréens transformeront un conflit entre nationalistes coréens en une guerre sino-américaine.

Depuis l'armistice de 1953, rien n'a évolué en Corée. Le 38^e parallèle demeure une zone où les deux camps se surveillent par-dessus les sacs de sable et les barbelés et qui, de temps en temps, s'embrassent avec un seul et unique point de contact, Panmunjon.

Une telle histoire n'est pas sans conséquence sur la mentalité coréenne. Ce qui saute aux yeux lorsqu'on se rend à Séoul est le très violent et vivace ressentiment



LAFFONTSYGMA

anti-japonais. Tournant souvent à la haine, ce sentiment est partagé par l'ensemble de la population, même s'il est particulièrement sensible chez les vieux, témoins de la colonisation. Ce ressentiment, bien que rendu ambigu par l'admiration qu'éprouvent les Coréens pour la réussite économique de leurs voisins, n'est pas sans compliquer les relations entre la Corée du Sud et le Japon. Malgré leurs liens étroits avec les Américains, il a fallu attendre 1984 et les excuses publiques de l'empereur japonais pour les crimes commis durant la colonisation pour que les relations entre Séoul et Tokyo soient politiquement sereines.

Le 38^e Parallèle : deux camps qui se surveillent par-dessus les sacs de sable et les barbelés

A la différence des autres peuples de l'Asie sinisée, les Coréens ont toujours manifesté une inclination pour les religions. Au début du millénaire, le bouddhisme trouve en Corée ses lettres de noblesse. Beaucoup plus qu'en Chine, les monastères se développent. L'art religieux est porté à son summum. Moins riches que les Chinois, les artistes coréens se tournent vers des techniques moins onéreuses que le bronze. Le bois des forêts coréennes et la laque sèche, une technique de sculpture utilisant le tissu et des résines naturelles, ont leurs faveurs.

L'art bouddhique coréen perd l'aspect monumental des productions chinoises et prend une direction inverse.

Epurées, simplifiées, les sculptures de cette époque atteignent une telle perfection que c'est vers la Corée que se tourne le Japon. Les artistes coréens sont appelés à la cour de Kyoto dès le VII^e siècle. Pendant trois siècles, les Japonais à leurs contacts polissent leur culture et la portent à cet âge d'or japonais qu'est l'époque Heian (VIII^e-XII^e siècles).

Ce goût pour la religion se retrouve dans l'histoire ultérieure. C'est durant la dynastie Li (1392-1910) que le confucianisme pénètre en Corée. La Corée est fractionnée. Les invasions elles-mêmes ne parviennent à faire cesser les luttes politiques.

Pourtant, cette époque est marquée par une vie intellectuelle intense. Dès le XI^e siècle, les Coréens ont porté la technique de l'imprimerie à un tel niveau que c'est d'eux, et non des Chinois, que les Japonais apprennent cet art. L'imprimerie, conjuguée aux influences Ming que la Corée reçoit de la Chine en pleine apogée culturelle, stimule une littérature romanesque extrêmement brillante, mais malheureusement méconnue en Occident.

Empreints des théorisations connues comme l'École de la science du réel, une philosophie dérivant du confucianisme et exaltant le sens critique et l'encyclopédisme, les écrivains de cette époque produisent quantité d'œuvres littéraires fortement engagées dans la critique sociale. La littérature coréenne contemporaine reste profondément marquée par cet héritage.

Un goût pour la religion et les arts, une littérature brillante : la Corée commence bien le premier millénaire. 1910 : le Japon l'annexe. Une période noire.

A la libération, on la coupe en deux et la guerre froide en rajoute. La frontière est gardée nuit et jour, les jeunes militaires s'entraînent, les paysans attendent.



LOCHONGGAMMA



MARILYN SILVERSTONE/MAGNUM

L'autre découverte fondamentale pour la Corée et datant du XVIII^e siècle est la rencontre avec le catholicisme. Arrivés de Chine où ils avaient été poliment reçus, mais sans plus, les jésuites découvrent un pays où ils sont accueillis à bras ouverts. L'enthousiasme éprouvé au début

par les jésuites se modère pourtant peu à peu. Si les intellectuels coréens se révèlent avides de théologie, ils se montrent, en revanche, peu enclins à se convertir. Pour eux, les discussions avec les missionnaires sont un très agréable passe-temps et un excellent exercice intellectuel. Cependant, le nombre des convertis croît lentement. Les catholiques coréens se montrent, et c'est encore une tradition, rapidement contestataires. Les autorités entreprennent au début du XIX^e siècle une sévère persécution. Occulté pendant toute la durée de la colonisation, le christianisme réapparaît dans les années soixante. L'extraordinaire expansion du nombre des conversions est le fait sociologique fondamental de la Corée de cette fin de siècle. 25 % des 40 millions d'habitants de la Corée du Sud se reconnaissent dans le christianisme. L'Eglise catholique est portée par une telle vague de conversions qu'on estime que plus de la moitié des Coréens seront chrétiens au tournant de ce siècle. Il est vrai que l'Eglise coréenne a de quoi séduire. Franchement engagée sur le terrain social, les mouvements catholiques coréens sont le parapluie derrière lequel se déploient toutes les activités syndicales et politiques que le régime de Séoul interdit. Comme le définit un prêtre : « *L'Eglise est le seul lieu de débat libre de ce pays.* »

Cependant ce mysticisme a son revers. Il fournit ses bataillons à toute une série de sectes dont la trop célèbre secte Moon, et dont les activités sont loin d'être angéliques. Il est vrai que la religiosité coréenne peut souvent déraiser. Sous la dynastie Li, le confucianisme a fourni ses aliments à l'*Ecole de la science du réel*, comparable pour ses qualités à la philosophie des Lumières de notre XVIII^e siècle, mais aussi à des courants de pensée franchement réactionnaires et responsables de la fragilité de la Corée face à l'agression japonaise.

Les jeux Olympiques de 1988 pourront peut-être faire connaître la culture contemporaine. Il est étonnant que le cinéma coréen ne soit pas encore distribué en France. Pour ceux qui ont eu l'occasion de voir des films comme *Agatha*, de Kim Hyon-myong ou *First Son*, de I Tu-yong, films réalisés en 1984-1985, cet oubli de nos écrans est scandaleux. *Agatha* est l'histoire de l'impossible passion amoureuse d'une nonne et d'un prêtre. Provocant et superbe, ce film résume le chemin de croix de ce peuple. Contraint par les vicissitudes d'une histoire qu'on lui impose à se réfugier dans la religion, ses désirs d'indépendance, ou tout simplement humains, toujours contrariés, ne sont jamais réalisés. □

UN SOCIALISME ANNEES 50 II NORD

Apparemment, la république démocratique populaire de Corée du Nord s'est arrêté au début des années cinquante. Alors que l'ensemble des pays socialistes ont considérablement évolué depuis trente ans, la Corée du Nord reste identique au modèle qui lui servit lors de sa nais-

sance. La Corée du Nord attend toujours son Kroutchev ou son Deng Xiaoping. Cette apparente immobilité est criante dans les images d'elle-même que la Corée du Nord montre à l'étranger : de grandioses et immuables défilés de bataillons de femmes gymnastes, de soldats et d'ouvriers sous les portraits gigantesques de Kim Il-song. La première précision à apporter dès que l'on parle de la Corée du Nord est d'avertir de l'imprécision de ce que l'on va dire. En effet, la Corée du Nord reste repliée dans une autarcie profonde. Elle ne publie pas de statistiques. Ainsi, sa population exacte est inconnue. Ses frontières, dans un sens comme dans l'autre, sont quasiment hermétiques. Les touristes autorisés à la visiter se comptent réellement sur les doigts de la main. La plupart des Français professeurs de coréen à l'Institut des langues orientales de Paris espèrent toujours être autorisés à se rendre à Pyongyang. Et pour brouiller le peu d'informations reçues de Corée du Nord, il y a la propagande de la Corée du Sud. Régulièrement, les Coréens du Sud poussent des cris d'orfraie dès que les Coréens du Nord bougent quoi que ce soit près du 38^e parallèle qui sert de frontière. Ils lancent des rumeurs, dramatisent le moindre incident. Enfin, ils usent de la gamme complète des techniques de désinformation.

L'image qui domine toutes les autres en Corée du Nord est celle de Kim Il-song. Ses portraits et ses statues sont dans tous les bâtiments officiels, sur toutes les places. Il est le

repère de la pensée dominante. Son nom est dans toutes les bouches. Son autorité est suprême, incontournable. Il n'y a que dans l'URSS stalinienne et la Chine maoïste où l'on est assisté à un tel débordement du culte de la personnalité.

Bien qu'omniprésent, Kim Il-song reste secret. Sa biographie, profondément remaniée selon les besoins de la politique, est sur beaucoup de points incomplète et en tout cas insuffisante. Depuis quelques années, on annonce régulièrement sa disparition, via le Japon ou la Corée du Sud.

Né en 1912, Kim Il-song entre en contact avec les organisations communistes de résistance antijaponaise dès 1927, puis au parti communiste en 1932. Résistant de l'intérieur, Kim Il-song reste en Corée ou dans son voisinage immédiat, la Mandchourie, durant toutes les années de l'occupation japonaise. Le cours qu'il imprime à la Corée du Nord après sa libération de 1945 reste empreint de trois constances directement héritées de son expérience d'avant-guerre. La priorité absolue est donnée à l'indépendance de la Corée. L'Occident est rejeté globalement. Les liens avec les voisins socialistes sont préservés par-dessus tout.

De grandioses et immuables défilés de femmes gymnastes, de soldats et d'ouvriers sous les portraits gigantesques de Kim Il Sung

Cela donne une politique intérieure et diplomatique très « années cinquante ». D'un côté, la Corée du Nord n'a visiblement pas été affectée par la rupture sino-soviétique du début des années soixante. Après une hésitation durant laquelle il semble pencher vers l'URSS, Kim Il Sung, dès 1965, prend une attitude neutraliste qui ménage aussi bien l'URSS, toujours son principal fournisseur d'armes, que la Chine, son toujours premier partenaire commercial. La crise sino-vietnamienne de 1979 est réglée par les



Le « grand » Kim n'est pas mort : il visite ici un hôpital pour enfants.

Coréens de la même manière. Dans un premier temps, Pyongyang prend ses distances avec le Viêt-nam puis les relations sont rééquilibrées, sans pourtant que cela nuise avec celles, excellentes, qu'entretiennent le prince Sihanouk, hôte privilégié de toutes les cérémonies officielles nord-coréennes, et Kim Il-song.

Si pour les Coréens, le camp socialiste garde son unité des années cinquante, leur vision de l'Occident relève de la même époque. La Corée du Nord n'a toujours aucune relation avec les Etats-Unis, ni le Japon et réussit le tour de force de maintenir son commerce avec les Japonais, pourtant le pivot essentiel du développement économique de la zone Asie-Pacifique à un niveau plus qu'embryonnaire. Bref, le concept de coexistence pacifique kroutchevien ou celui encore plus radical d'ouverture vers l'Ouest, de Deng Xiaoping restent ignorés.

La politique intérieure est du même genre que la diplomatie. Outre le culte de la personnalité très « 1950 », le développement économique ne déroge pas au modèle stalinien prisé avant 1956. La priorité est donnée à l'industrie lourde et l'indépendance économique jalousement gardée.

Chose peu connue, ce modèle a partiellement réussi en Corée. Bien que les informations manquent, il semblerait de manière certaine que la production d'acier, de charbon et de ciment ait atteint un niveau honorable pour un pays industriel. Cependant, après le bond en avant des années soixante, l'économie coréenne serait entrée dans une période de stagnation depuis la moitié des années soixante-dix. Plusieurs signes le confirmeraient. Ainsi, le Premier ministre, Li Jonk-ok, a été brusquement remplacé en 1984. Peut-être lié à l'une de ces purges qui régulièrement frappent le parti du travail (communiste), ce limogeage serait plutôt redevable à la stagnation économique. La Corée du Nord et la Corée du Sud partagent de

nombreux points communs. Outre l'identité linguistique et culturelle commune et le fait d'entrer pour leurs violations des droits de l'homme dans le rapport annuel d'Amnesty International, l'avenir de ces deux pays est pareillement obéré par les séquelles non résolues de la guerre civile. Ce problème, qui dure depuis 1953, interdit à la Corée du Nord toute évolution. Ce n'est donc pas un hasard que la Corée du Nord demeure figée sur des options politiques, alors que les autres pays socialistes aient profondément révisé les leurs. L'exemple de l'évolution soviétique et chinoise intéresse pourtant les Coréens du Nord. Depuis le début des années soixante-dix un semblant de discussions s'est noué entre les Etats-Unis et la Corée du Nord, d'une part, et les deux Corées, d'autre part. Ces contacts toujours informels ont pris des aspects curieux. Il y a, depuis 1971, des rencontres régulières entre les Croix-Rouge respectives, plusieurs échanges de lettres entre les deux chefs d'Etat. Cette politique des petits pas semble étonnante pour les Européens.

Priorité à l'industrie lourde et à l'indépendance économique : un modèle stalinien

De part et d'autre de la ligne de démarcation, on reste sur le pied de guerre. Des incidents comme celui du 23 novembre 1984 (quatre morts) ont régulièrement lieu. Cependant, il semblerait que les deux partis prennent l'occasion des jeux Olympiques de 1988 pour, enfin, apurer leurs différends. L'organisation par les deux Etats de certaines compétitions entrant dans le cadre des jeux de Séoul est sérieusement étudiée. Le contexte général de détente en Asie du Nord-Est depuis l'amélioration des relations sino-américaines pousse les deux Etats à modérer leur hostilité réciproque. □

MADE IN KOREA II SUD : DU CONFUCIANISME A L'ORDRE INDUSTRIEL

Le label *Made in Korea* est, pour la plupart, la seule chose connue de la Corée. L'image de la réussite économique colle à la peau de ce pays. Il est vrai que la Corée, où il était fréquent de voir des enfants mendier à la fin des années soixante-dix, est devenu un grand exportateur de navires, d'automobiles et d'électronique. Les chiffres se suffisent à eux-mêmes. Le taux de croissance annuel s'est maintenu à 10 % depuis 1960. Sortie du néant en 1970, la sidérurgie de ce petit pays de 40 millions d'habitants menace aujourd'hui celle du Japon, des Etats-Unis et de la CEE.

Cependant, l'image cache une société profondément en crise. L'économie est malade : malgré la flambée du dollar qui aspirait les exportations vers les Etats-Unis, les deux années 1984 et 1985 ont révélé que l'économie coréenne s'essouffle. Elle a atteint un palier. Construite autour des activités d'assemblage, façon pudique de dire que son ressort est une main-d'œuvre pléthorique et bon marché, l'économie coréenne peine pour ouvrir sa voie vers la haute technologie.

Son indépendance est illusoire. Dépendant en amont du Japon pour son équipement et ses fournitures et en aval des Etats-Unis pour ses exportations, l'économie coréenne est dangereusement extravertie. Les moindres secousses de la conjoncture internationale s'y répercutent en s'amplifiant. Le gouvernement en a conscience. Son plan « machine-outil », lancé en août dernier, vise à stimuler les petites et moyennes entreprises grâce à la demande intérieure. Déjà, on s'interroge sur son succès. Construite autour de quelques *cheibol* (combinats industriels), qui monopolisent les exportations, l'économie coréenne ne laisse guère de place au développement d'une industrie nationale tournée vers le marché intérieur. Quoi que puissent être les dangers, les *cheibol* sont condamnés à la fuite en avant, à toujours plus dépendre de l'extérieur pour leurs équipements, leurs ventes et leur financement.

Les femmes dorment dans les dortoirs de leur usine, mangent dans ses réfectoires, et restent sous la surveillance du contremaître jusqu'à leur mariage

La croissance économique de la Corée est spectaculaire. Elle a aussi un revers. Elle a parachevé le processus de déstabilisation sociale commencée par la colonisation japonaise et aggravé par les exodes de la guerre civile. Traditionnellement accrochés à leurs villages où ils vivaient sous la tutelle des ancêtres, les Coréens ont été précipités vers les villes. De la société agraire pauvre mais stable, ils sont passés à l'ère industrielle. Les villes ont crû démesurément. Séoul dépasse les sept millions d'habitants et Penan les trois millions. Elles portent les stigmates des villes trop vite poussées et surpeuplées. Les maisons sont minuscules, hâtivement construites, continuellement sous les déjections des cheminées d'usines et des autoroutes. Déjà compliqué par les problèmes d'environnement, le



problème du logement est aggravé par la pratique du *chun-se*. Profitant de la rareté, les propriétaires imposent le versement en une seule fois du loyer annuel. Puis, comme la législation les y autorise, ils expulsent le locataire une fois l'année écoulée et augmente le loyer avec le nouvel occupant.

Le confucianisme de jadis est devenu un ordre industriel où les ouvriers portent un uniforme, doivent le salut à leurs supérieurs et défilent devant le drapeau de leur entreprise avant de commencer leur journée de douze heures.

Les femmes, plus que toute autre catégorie, ont payé le développement de l'économie coréenne. Embauchées dès leur adolescence et choisies de préférence dans les zones agricoles, elles sont dirigées vers les villes et les usines. L'entreprise contre un salaire de 600 F par mois pour dix à douze heures de travail six jours sur sept, devient leur unique univers. Elles dorment dans des dortoirs, mangent dans des réfectoires. Jusqu'à leur mariage, elles restent sous la surveillance des contremaîtres 24 heures sur 24.

Les difficultés quotidiennes et sociales du Coréen moyen sont la plupart du temps insolubles. Ses droits sont limités. L'*anguil-bu* (police politique) reste omniprésente. Son contrôle invisible de l'étranger lorsqu'il s'exerce dans les usines par le biais des syndicats maisons, apparaît parfois à l'occasion de bavures. Récemment, un touriste français a



été arrêté et molesté par des policiers. Il avait protesté contre leur réquisition, pistolets au poing, du taxi qu'il empruntait, comme il est fréquent qu'ils le fassent à Séoul. La Corée du Sud est dans une impasse politique. Le seul recours du gouvernement est d'agiter à date régulière « la menace du Nord » pour que les Etats-Unis et les 40 000 soldats qu'ils maintiennent en permanence en Corée, ne lui retirent pas leur soutien. Très inféodé à l'armée, dont sort la plupart de ses dirigeants et qui est sa seule base sociale, le régime est incapable de procéder à l'ouverture démocratique. A son arrivée au pouvoir en 1979, après avoir liquidé physiquement pour « incompétence notoire » son prédécesseur, le général Park au pouvoir depuis 1971, le général Chon Too-hwan avait promis la démocratisation du régime.

En 1980, une campagne de protestation dirigée par Kim Dae-jung, dégénère en émeute dans la ville de Kwandju. L'intervention militaire cause 200 morts parmi les manifestants. Kim Dae-jung paye lui-même l'erreur d'avoir cru aux promesses du général Chon Too-hwan. Arrêté et condamné à mort, Kim Dae-jung est sauvé de la potence par les protestations des Etats-Unis et du Japon.

En 1981, Chon Too-hwan lance une campagne de « purification ». L'administration et les médias sont visés. Dix mille personnes sont limogées ; cent soixante-dix titres de la

presse écrite sont interdits. Puis Chon Too-hwan légitimise son coup d'Etat de 1979 par un référendum marqué par la corruption et la fraude. Mieux assis au sommet de l'Etat, il entreprend quelques timides réformes toujours pour complaire aux Américains. Ainsi, le couvre-feu, en vigueur depuis 1945, est levé.

Pendant quatre années, l'opposition assommée par les événements de 1980 et l'emprisonnement de Kim Dae-jung se tient coite. L'éclatement d'un scandale où l'épouse même du général devenu président est compromise, la réveille en 1984. A nouveau, les campus sont en ébullition, l'armée occupe les rues et les consulats américains brûlent. Depuis le mouvement réclamant la démocratie n'a cessé. L'opposition est solidement ancrée dans la population. Les couches moyennes dont le pouvoir d'achat a largement



1988, les JO seront à Séoul. Une consécration pour un futur géant économique ?

profité de la croissance exige désormais de jouir des avantages qu'offre la démocratie. L'opposition longtemps divisée en deux tendances s'est réunifiée. La puissante Eglise coréenne condamne ouvertement le gouvernement pour la pratique de la torture et des emprisonnements abusifs qu'il couvre. Le mouvement syndical bien que clandestin est en pleine expansion. Enfin, les étudiants ne désarment pas et leurs manifestations font régulièrement la une des journaux coréens.

Il est impossible que les jeux Olympiques de 1988 aient lieu dans l'ambiance d'occupation militaire qui prévaut jusqu'à présent à Séoul. Les militaires en ont eux-mêmes conscience (surtout d'ailleurs depuis que les Américains leur en ont fait la remarque). La pérennité de leur pouvoir se joue alors même que l'urbanisme anarchique de Séoul est bouleversé par la construction de l'infrastructure nécessaire au déroulement des jeux Olympiques de 1988. Plus que pour faire découvrir ce que cache l'étiquette *Made in Korea*, l'opposition veut utiliser l'attention internationale qui se tourne vers la Corée à l'occasion des jeux Olympiques, pour changer le destin du pays. Si l'opposition réussit, la constatation amère et désespérée du grand romancier contemporain coréen Co Sehi, « *Des générations, des siècles se sont écoulés sans significations pour les Coréens* », enfin sera démentie. □

BRUNO BIROLI



Mririda/N ; Aït Attik photographiée en 1940 par René Euloge. Un poète berbère, sur fond de rudesse et de délicatesse

L I V R E S D'ICI ET D'AILLEURS

COURTISANE. Quelque part, dans le Haut Atlas marocain, dans les solitudes enneigées des montagnes grandioses, des vallées profondes aux versants abrupts, est née Mririda N'Aït Attik, poétesse et courtisane berbère qui aimait à chanter son village natal et sa rivière, la Tassaout, aux eaux tumultueuses.

Ses poèmes, rassemblés dans *les Chants de la Tassaout* sous la houlette de René Euloge, sont empreints à la fois de rudesse, de délicatesse et de tendresse. Ils traduisent les mœurs de ces Berbères, de ces montagnards farouches et frustes vivant dans des conditions économiques et climatiques très difficiles au milieu de ces montagnes aux allures de géants. Les photos en couleurs de Patrick Flament pleines de luminosité et de douceur viennent consacrer l'œuvre de Mririda.

Au début des années 20, un étranger, parvint à pénétrer les régions les plus reculées de l'Atlas. René Euloge, un Français passionné par la vie des Berbères et leurs traditions, s'immisça profondément au sein de cette communauté et apprit leur langue, le tachelhaït.

Un jour, qu'il était de passage au souk d'Azilal, il rencontra Mririda, la belle Berbère, qui vendait ses charmes en récitant des poèmes à ses clients qui, pour la plupart, il faut bien le dire,

étaient peu enclins à la poésie. Frappé et émerveillé par son talent de narratrice, il se mit alors en devoir de retranscrire ses poèmes, issus de la pure tradition orale berbère. Le dialecte tachelhaït, très ancien encore parlé aujourd'hui, ne se transmet qu'oralement, l'écriture berbère, le *tifinagh* étant tombée en désuétude.

Mririda aimait à apporter des variantes à ses poèmes, selon l'humeur du jour. Certains d'entre eux lui étaient rapportés par un troubadour berbère, Si Ali d'Ibakellioun qui parcourait les villages de l'Atlas.

Au travers de ses poèmes, on perçoit une révolte sourde, mais cette révolte, comme le disait son traducteur, ne durait que le temps du récit. Elle dépeint avec un réalisme cru des scènes de la vie conjugale, les faits et gestes des femmes de son entourage. Des allégories fleurissent tout au long de ses poèmes où l'amour, l'amour malheureux, est si souvent présent (voir encadré).

L'audace des mots n'effraie pas Mririda qui excelle dans le genre. Mais, elle sait, avec une verve qui n'appartient qu'à elle, s'emparer de thèmes aussi sérieux que la virginité, la répudiation, l'infidélité conjugale, la polygamie, la misère, l'immigration, la mort, la naissance, la fécondité. Tout ce qui est la vie l'intéresse. Elle dénonce, elle invective, elle provoque, elle crie des vérités : « *Les années, mieux que les pierres, écrasent et ensevelissent* ».

Nul ne sait ce qu'il est advenu d'elle. Elle a disparu... René Euloge l'a longtemps cherchée mais en vain. Grâce à lui, elle a laissé un témoignage essentiel d'une vie, d'une culture si souvent occultée, si souvent réprimée.

Des profondeurs neigeuses est surgie Mririda dont les ballades nous laissent un goût de fraîcheur, de pureté, celle que sa vie de courtisane n'avait pu lui donner. La poétesse a surpassé la prostituée. Ses mots sont aussi transparents que l'eau de sa rivière, la Tassaout.

Le plaisir de faire connaissance avec Mririda nous aurait été refusé sans le passionnant travail auquel s'est livré René Euloge. Amoureux du Haut Atlas, il a lui-même écrit de nombreux ouvrages (aujourd'hui épuisés) sur les Berbères du Maroc. Auteur peu « commercial », il éditait lui-même ses livres, tirés, de ce fait, à peu d'exemplaires. Les éditions Belvisi ont en projet d'en rééditer quelques-uns, notamment *Pastorales berbères*. Mort en avril 1985, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, il a travaillé jusqu'à son dernier jour sur la dernière édition des poèmes de Mririda. □

MARIETTE HUBERT

Les Chants de la Tassaout, de Mririda N'Aït Attik, traduits du dialecte tachelhaït par René Euloge.

Diffusions en France : EDL, 3, rue du Pressoir, 75020 Paris. Librairie Paul Geuthner, 12, rue Vavin, 75006 Paris, Edisud, La Calade, 13090 Aix-en-Provence.

C'est toujours ainsi...

Il y en a toujours un au-dessus.
Il y en a toujours un en dessous.
Et c'est toujours ainsi en ce bas-monde.
En haut, la fortune. En bas, le déshérité.
En bas, le faible. En haut, la force,

[la force...]
Et c'est toujours ainsi en ce bas-monde...
Le mortier est fait pour recevoir le pilon
Comme l'enclume est faite pour les coups
[de marteau.
La meule dormante subit la meule

[tournante.
Le mulet ploie toute sa vie sous le bât.
La terrasse est bien lourde à la poutre qui la
[soutient.
Et le bon plaisir du Cadi pèse lourd lui

[aussi...
De grâce, n'allez pas lui chanter ma
[chanson !
Bonnes gens, n'ai-je rien oublié ?
Et la femme qui est toujours sans défense !
La femme ! la femme qui est toujours
[dessous...]

Un Israélien dialogue avec les Palestiniens



CLAIRVOYANCE. *Mon frère l'ennemi, un israélien dialogue avec les Palestiniens*, du journaliste israélien Uri Avnery, se lit non seulement comme un roman d'aventures - aventures, hélas, sanglantes, parsemées de morts, de bombes et d'attentats - mais, aussi, comme un long message d'espoir. Oui, il existe, sans nul doute, des esprits suffisamment clairvoyants pour croire à la possibilité d'une paix judéo-arabe.

Cela fait plus de treize ans, maintenant, qu'Uri Avnery mène, plus ou moins secrètement (et souvent plus que moins), des négociations, des discussions, régulièrement interrompues, mais toujours reprises, avec des dirigeants de l'OLP, dont Yasser Arafat. Certains de ces dirigeants, tels que Hammami et Sartawi sont, à la longue, devenus des amis très proches de l'auteur. Lorsque ces deux hommes, ces « terroristes » de l'OLP, seront assassinés, Avnery ressentira leur perte comme un outrage irréparable à l'humanité tout entière.

Au péril de sa vie - il est lui-même victime d'une tentative d'assassinat - et au risque de sa liberté (en Israël, tout contact avec l'ennemi, même dans le but de faire avancer la paix, est considéré comme une trahison et, passible, de ce fait, de trois ans de prison ferme), Avnery poursuit son dialogue avec l'ennemi, avec « les terroristes », c'est-à-dire les Palestiniens. Pour lui, il n'y a pas d'autre choix possible : « *Si nous ne trouvons pas de solution, tôt ou tard, le Moyen-Orient explosera.* »

Uri Avnery est l'un des dirigeants du Conseil israélien pour une paix israélo-palestinienne. Militer activement pour la paix, pour une coexistence pacifique de deux peuples qui ne sont pas si radicalement opposés l'un à l'autre qu'on le pense en général, et qui ont tout un passé en commun est, pour lui, une question d'urgence. □

JOELLE TAVANO

Mon frère l'ennemi. Un israélien dialogue avec les Palestiniens, d'Uri Avnery. Ed. Liana Lévi-Scribe.

SCANDALE. Abattre tous les schémas réducteurs qui donnent une vision simpliste de l'Islam, passer outre la rengaine quotidienne divulguée par certains médias montrant les Musulmans comme des fanatiques assoiffés de sang et de pouvoir, prêts à envahir l'Occident, réfléchir enfin sur cette religion qui fait couler tant d'encre et trembler les bastions du Vieux Continent. C'est ce que propose Paul Balta au travers d'un dossier, *l'Islam dans le monde*, dans lequel il a compulsé de nombreux articles écrits soit par des journalistes tel Eric Rouleau, devenu depuis ambassadeur de France en Tunisie, soit par des islamologues imminents tel Maxime Rodinson.

En même temps qu'une étude approfondie dénuée de toute partialité, c'est un guide complet sur l'Islam destiné au grand public.

De sa naissance jusqu'à nos jours, cette religion n'a cessé d'étendre son champ idéologique créant à la fois des phénomènes culturels économiques, politiques à travers le monde qui lui sont propres. Car l'Islam est la fois religion, loi, morale, modèle culturel. L'arabe,



langue coranique, s'est répandu à travers le monde grâce à l'Islam. Les enjeux géopolitiques ne peuvent être minimisés. La population musulmane est estimée entre 800 millions et un milliard. L'Islam s'est taillé la part du lion sur l'échiquier mondial. L'avenir ne peut se faire sans lui, ce qui interpelle profondément l'Occident.

Paul Balta, a démonté tous les rouages qui animent l'Islam aujourd'hui dans différents pays, en France, au Maghreb, au Proche-Orient, en Asie du Sud-Est, avec objectivité, il nous montre le vrai visage de cette religion par qui « le scandale est arrivé ». □

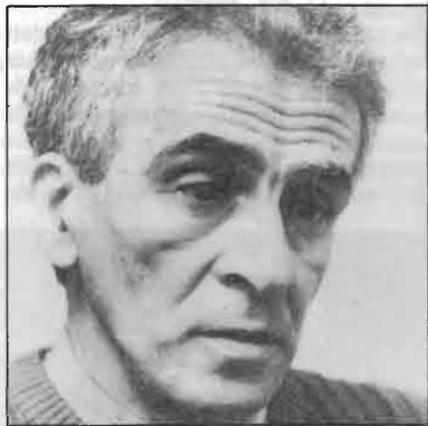
MARIETTE HUBERT

L'Islam dans le monde, dossier présenté et établi par Paul Balta, éd. La Découverte.

A lire également : Sabrina, ils t'ont volé ta vie, de Myriam Ben. L'Harmattan. Ecritures Arabes. L'histoire d'une jeune Algérienne au milieu de sa belle-famille.

Kateb Yacine, écrivain maghrébin

ETOILE FILANTE



« Ils 'ont isolée pour mieux me vaincre, isolée en me mariant. Puisqu'ils m'aiment, je les garde dans ma prison... »

Il y avait trop longtemps que l'écrivain algérien Kateb Yacine n'avait élargé un texte littéraire. Dans le souci quasi obsessionnel de communiquer avec un large public algérien et maghrébin, cet auteur a, dès le début des années 70, choisi de se consacrer au théâtre populaire de langue dialectale. Il a monté plusieurs pièces dont certaines ont connu un grand succès auprès de la communauté immigrée en France, en particulier *Mohamed, prends ta valise* et *le Roi de l'Ouest*. Aujourd'hui, des textes inédits, rassemblés et sélectionnés par Jacqueline Arnaud, sont publiés chez Sindbad (1) Poèmes. Ecrits narratifs et théâtre se partagent *l'Œuvre en fragments*, un ouvrage qui s'adresse autant aux étudiants et chercheurs qu'à un public plus vaste attaché à l'œuvre innovatrice de Kateb Yacine.

C'est en 1956 que paraît aux éditions du Seuil le roman qui le fait connaître et apprécier comme l'un des plus grands écrivains de langue française, *Nedjma* (étoile en arabe). Il poursuit la tradition littéraire (orale ou écrite) des héroïnes et des amours tragiques qui parcourent les épopées méditerranéennes. *Nedjma* surprend la critique pour plusieurs raisons. Il y a d'abord l'originalité du ton et la nouveauté de l'écriture que l'on comparera à celles de Dos Passos, de Joyce et de Faulkner. Il y a aussi le traitement de la langue française qui est investie par les réalités et les mythes d'une Algérie colonisée qui se cherche désespérément une personnalité libérée des réductions et des entraves, de l'omniprésence coloniale.

Il s'agit d'une histoire plutôt compliquée qui réunit quatre hommes - Rachid, Lakhdar, Mourad et Mus-

tapha - obsédés par l'amour qu'ils portent à la même femme, Nedjma, elle-même mariée à un homme qu'elle n'aime pas et qui, de surcroît, est peut-être son frère.

Le personnage de Nedjma reprend en le sublimant, la très ancienne ambivalence de l'idéal féminin, partagé - dans la conscience collective - entre la pureté et la sensualité, entre l'image de la femme, vierge, épouse et mère et celle de la femme séductrice, ogresse et à l'occasion combattante. En Nedjma, se superposent la femme mariée par décision familiale, soumise dans ses mouvements aux règles d'une présence tutrice, et celle dépositaire de l'antique matriarcat et de la polyandrie, prête à tous les rapt et à tous les désirs.

Il est à ce titre symptomatique que le seul moment où Nedjma se retrouve seule soit aussi celui où elle prononce, comme dans une parole intérieure, des mots de révolte et de réapparition d'une liberté confisquée : « *Je ne devrais pas sortir, pense-t-elle... Une idée folle suffirait... Un voyage... Tout recommencer... Sans se confier à un homme, mais pas seule comme je le suis : ils m'ont isolée pour mieux me vaincre, isolée en me mariant... Puisqu'ils m'aiment, je les garde dans ma prison... A la longue, c'est la prisonnière qui décide.* »

L'histoire et la société sont fondamentalement présentes au premier plan : les manifestations de mai 1945 et la répression qui a suivi et dont Kateb lycéen a été victime, puisqu'il a été du même coup emprisonné, renvoyé du collège et a assisté à la déraison de sa mère qui, le croyant mort, est devenue folle ; toutes les couches de la population sont décrites ainsi que leurs conditions de vie : le colon, le riche collaborateur, l'intellectuel installé et le petit peuple vivant majoritairement dans la marginalité.

Mais *Nedjma* a acquis la force du symbole et une dimension qui échappe aux circonstances particulières. Le roman met en scène l'image sublimée d'une femme réelle et l'image éclatée de la patrie violée par la domination coloniale.

Car Nedjma c'est aussi l'identité mythique, donc perdue pour toujours, recherchée par des hommes qui sont tout à la fois ses frères, ses cousins et ses amants. Ces hommes, jeunes et vigoureux, cherchent à se construire à travers leur quête de Nedjma. Ils aiment sans aimer parce que leur quête est plus fondée sur elle-même que sur sa satisfaction.

Nedjma échappera à tous et retournera au Nadhor (2) se baigner dans le chaudron ancestral avant d'être kidnappée par Nègre, gardien farouche de l'honneur tribal. L'ordre inégalitaire du monde trace le drame et la rupture inévitables entre l'homme et la femme, entre l'étrangère et l'autochtone, entre le colon et l'indigène.

IMAGINAIRE.

La femme dans l'inconscient musulman, de Fatna Aït Sabbah, auteur né et vivant dans un pays du Maghreb, mais qui a préféré garder l'anonymat, étudie, en détail, trois aspects bien différents que revêt la femme dans l'imaginaire musulman.

Le discours mystique courtois, dont le meilleur exemple est, sans doute, *Les contes des mille et une nuits*, nous montre des femmes qui ne sont « *ni silencieuses ni immobiles* ». La vie conjugale et une ribambelle d'enfants ne les empêchent pas de voyager, « *de vivre l'aventure et l'inhabituel* ».

Parallèlement à ce discours courtois, il existe un discours érotique religieux où, le rôle de la femme est réduit à une femme-corps. La femme n'est plus, dans ce contexte, qu'exclusivement physique ; elle n'est plus qu'un vagin, une fissure, une « *omnisexuelle* » que l'homme semble avoir d'ailleurs, bien du mal à satisfaire, étant donné l'appétit sexuel insatiable de sa compagne.

Le discours orthodoxe, lui, diffère sensiblement des deux premiers. Il consiste en une tentative de gérer et de canaliser le désir de l'homme pour la femme, désir qui risquerait de détourner celui-ci de Dieu.

Sans jamais oublier la condition et l'évolution actuelle des femmes dans les sociétés musulmanes traditionnelles, l'auteur nous offre un vaste panorama de la femme, des origines à nos jours, telle qu'elle est ressentie et appréhendée dans un univers largement masculin. □

JOELLE TAVANO

La femme dans l'inconscient musulman, de Fatna Aït Sabbah. Ed. Albin Michel.

Avec *Nedjma*, Kateb Yacine a établi une rupture radicale avec toute la littérature algérienne précédente. Il ne fait ni dans le mimétisme des structures romanesques métropolitaines ni dans la manichéisme qui permettait de juger les « bons » et les « mauvais » colons les « bons » et les « mauvais » autochtones.

Nedjma n'est pas non plus l'illustration d'une thèse nationaliste même si, replacé dans son époque, ce roman est l'expression d'une conquête politique par le langage. L'Arabe-objet-du-décor au même titre que le soleil, le ciel bleu ou, sable du désert prend tranquillement, mais avec force, le devant de la scène littéraire.

« Ni les Numides ni les Barbaresques n'ont enfanté en paix dans leur patrie. Ils nous la laissent vierge. »

L'Arabe-qui-se-définit ou qui-prend conscience par rapport au colon prend chez Kateb son passé entier à bras-le-corps pour l'interroger. Les personnages de Kateb assument - fût-ce, et surtout, dans la douleur - l'hétérogénéité de leurs sources identitaires.

Le Rhummel, c'est aussi le Guadalquivir des Maures d'Andalousie, et la jeune génération, ballotée entre la prison, les bouges, la drogue, l'alcool, tentée par le monde cruel et fascinant de la ville en même temps qu'attirée par le retour au terroir, cette jeunesse trouve ses références dans plusieurs sources culturelles, se remémore son passé le plus lointain, berbère, numide et romaine. « *Ni les Numides ni les Barbaresques*, écrit Kateb, *n'ont enfanté en paix dans leur patrie. Ils nous la laissent vierge dans un désert ennemi tandis que se succèdent les colonisateurs, les prétendants sans titre et sans amour.* »

Kateb Yacine l'a répété à plusieurs reprises : il est l'homme d'un seul livre constamment repris. Il a révélé une Algérie souterraine et rebelle, occultée par l'ordre colonial et les gardiens des dogmes sacrés. Avec une héroïne aux origines incertaines et dont la force est tirée de la complexité des rapports établis avec les autres protagonistes, des troglodytes sortis d'une cour des miracles de Constantine, avec un travail astucieux et opaque de mélange entre l'autobiographie et l'imagination, *Nedjma* donnait naissance à une nouvelle étoile. Une étoile plutôt filante et un écrivain plutôt écrivain public errant que chanteur officiel d'un quelconque pouvoir ou d'une quelconque église.



La belle Isabelle en Nedjma ?
Le rêve...

Au moment où la France accouche dans la douleur de sa « beurité » et où l'on apprend qu'une très célèbre actrice française se prénomme en fait Yasmine, quelque chose me dit qu'Isabelle en Nedjma, ça pourrait faire une pellicule explosive... Pour le plus grand bonheur de tous les Beurs de France, de Navarre et d'ailleurs... En attendant patiemment que Kateb récidive. □

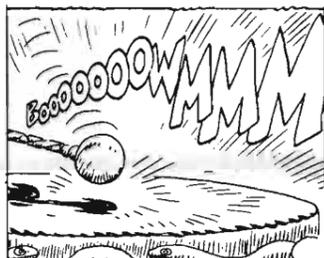
CHERIFA BENABDESSADOK

(1) 1 et 3 rue Feutrier, 75018 Paris. Jacqueline Arnaud, professeur dans plusieurs universités françaises, a consacré sa thèse d'Etat à l'œuvre de Kateb Yacine : *Recherches sur la littérature maghrébine, le cas de Kateb Yacine*, université la Sorbonne nouvelle Paris III, 1978.

(2) Massif montagneux dans l'Est algérien, à 30 km de la ville de Guelma, d'où serait originaire la tribu fondée par l'ancêtre Keblout.

MUSIC, MASQUES AND PLUMES

Mardi gras approche. *Différences* a rassemblé pour vous quelques informations pratiques qui vous permettront de vivre carnaval en musique, que ce soit en organisant une soirée à la



AFRIQUE. Sur le continent africain aussi on fête carnaval, notamment en Guinée-Bissau. Quelques nouveautés à glisser sur votre tourne-disque : *Lo-kassa*, Syllart Production Mélodie Distribution, SYL 8323 ; *Kass Kass*, Syllart Production. Mélodie Distribution, 8732 DK F DK 006 ; *Zaiko Langa Langa*, importé par Gefraco Distribution, 25, rue Bergère, 75009 Paris, tél. 42.46.07.22.

ANTILLES FRANÇAISES. Le carnaval y dure deux mois et demi : de l'Épiphanie (1^{er} dimanche de janvier) au mardi gras (début mars), des défilés ont lieu tous les week-ends dans les rues. Le samedi précédant le jour gras, ce sont les enfants des écoles qui défilent, le dimanche, c'est le tour des chars, le lundi celui des fleurs.

Le jour J, les associations et les corps constitués envahissent les rues, quant au mercredi, il verra le sacrifice du dieu Carnaval (Vaval) précédé du défilé « en blanc et noir ». Pour ne pas oublier ces réjouissances, on recommence vingt jours plus tard avec le défilé « en rouge et noir » qui clôt les festivités. Pour les Antilles, voir les tarifs Nouvelles Frontières et Air France-Vacances.

BATUCADA. Batterie qui accompagne les danseurs des écoles de samba brésiliennes de Rio et du sud Brésil en général. Constituée d'instruments de percussion les plus divers, elle compose une musique à deux tons, jouée par quelque 300 ou 400 musiciens. Idéal et indispensable pour défilé dans votre rue, une sono à fond : *Mocidade independente Padre Miguel*, (une des plus célèbres batucadas du Brésil), Discodis Distribution, diques AZ, LD 5805.

BAC A DISQUES. Chercher les galettes de vinyle dans les grands magasins : les FNAC, mais aussi orientez vos pas vers

les disquaires blacks : boulevard Rochechouart, haut de la rue du Fg-Poissonnière, à Paris. Une adresse confidentielle : Rythmo Disc, 89, rue de Dunkerque, demander Daniel. 55, rue Bichat, hôpital Saint-Louis. Virgile, le DJ, réserve un accueil chaleureux.

CANARDS. *Différences* bien sûr, mais aussi *Afrique Antilles Magazine*, référence absolue en ce qui concerne les infos pratiques pour le Carnaval antillais de Paris, mais aussi tout sur les hits et les stars de la chanson antillaise, africaine, haïtienne, le reggae et la salsa. 7 F dans les kiosques.



CUMBIA. Musique populaire du carnaval, née dans le bassin des Caraïbes sur le continent sud-américain : Colombie, Panama, Venezuela (voir encadré).

DEROBADE. Boîte où l'on entend l'une des meilleures musiques black de Paris. Celle de Paris s'est installée dans l'ancien cinéma Louxor Palace (bd Barbès), avec équipement laser et vidéo. Trois autres Déroba de en banlieue : Aulnay, Massy, Meaux.

DOMINIQUE. Micro-République située au sud de la Guadeloupe. On y fait aussi de l'excellente musique, tel Julie Mourillon qui, avec ses frères, a inventé un nouveau style, l'*Island Boogie*. Discographie complète chez Rythmo Disc (voir bac à dique), le dernier album (réf. : 83854) est en tête des hit-parades.

ECOLE DE SAMBA. Pour vivre à Paris le rythme par le corps et y apprendre les pas de danse comme à Rio, ou bien encore faire partie de la batterie qui accompagne les danseurs à chaque sortie. *Unidos da Tia Nicia* (voir encadré).

FM. Ecoutes : *Nova* 89,8 MHz ; *Tropic FM* 102,3 MHz ; *RFI* sur ondes moyennes (AM), l'émission s'appelle *Canal Tropical* et l'animateur Gilles.

FREVO. Fanfares brésiliennes où la section de cuivres produit une musique sautillante qui se danse sur des pas croisés avec l'aide de petits parapluies ! On la trouve exclusivement dans le nord-est du Brésil, à Recife, tandis qu'à Salvador on danse le Trio eletrico qui, comme son nom l'indique, est une musique électrique (guitares diverses) diffusée depuis le sommet de camions qui défilent. Bruit assourdissant ! Un illustre compositeur de Trio eletrico : Caetano Veloso.

HAITI. Un carnaval 1987 sans la présence de Baby Doc sur une musique excessivement rapide. Qui s'en plaindra ?

ILES. La musique des îles de la Martinique et de la Guadeloupe vous permettra sans doute de vous amuser tant sa production est variée. Nous avons noté pour vous une sélection de nouveautés, cela grâce à l'aide de certaines radios (voir FM).

Les Aiglons, Sonodisc HDD 2435. *G. Desvarieux* et *G. Decimus*, GD Production, Sonodisc Distribution, GD 022. *G. Decimus* et *KASSAV*, CM Production, DD320-LM 6011. *Dédé Saint-Prix*, Soldat papillon, GD Production, Sonodisc GD 1301. *Christian Jesophe*, Album Pakatak. *Titam*, Rythmo disc RD 8385-2. *Letchi's*, Rythmo Disc TP 1101. *Les Pedagogues, Carnaval*, Rythmo Disc 8385-3. *Zikak*, Bambou, LPB 007.



FEMMES. Les hits noirs confirment le succès absolu des femmes, avec le titre *Kayé Manman* tiré de l'album *Siwo* (GD Production Sonodisc, GD 36), Jocelyne Beroard vient aussi de sortir

un clip qui déménage (un scoop *Différences*). Du côté guyanais, noter les disques de Sylviane Cedia (Eddy'son Consortiom Mondial, avenue J. Aicard, 75011 Paris, réf. : CM 640 79433) et ceux de Josy Mass.



GUYANE. A Cayenne, l'endroit où il se passe le plus de choses sur le plan musical s'appelle *Chez Nana*. Boîte haute en couleur, tant et si bien qu'elle figure désormais au programme des agences de voyage métropolitaines. A l'occasion de carnaval, on danse le *kamougé*, le *gragé* (littéralement râpe) : mouvement de va-et-vient, mais surtout le *Kassé Ko* (casser le corps). Sans commentaires ! José Sebelou, Compagnie Créole, Christian Seneli, Sonclair SSS 8501, Tutusse.

JAMAÏQUE. La musique de la rue s'appelle Steel Band, une variante avec plus de percussions, le Steel drums. A l'occasion du carnaval, ces deux genres animent quelques défilés. Une école de Steel drums existerait à Ris-Orangis. Adresse en cours.

KASSAV. Groupe antillais, où officie G. Decimus sur certains albums. Leur dernier album est à écouter pour un choix de titres. *Kassav*, GD Production, Sonodisc GD 27.

LATINO. Salsa y Comparsa. Cette dernière s'entend en mai à Cuba pour les festivités à la Havane ou à Santiago. Deux adresses exclusives à Paris. Disques : chercher le super-disquaire rue de Lappe. Danse : aller au Mambo Club, rue Cujas, Paris 5^e. Vérifier aussi les dates de concerts dans les quotidiens nationaux et régionaux.

MAURICE. Monsieur Jallier, principal instigateur du premier carnaval antillais

de Paris qui s'est déroulé le 21 juin dernier à la porte de Charenton. Succès exemplaire d'un comité actif : 7, villa Gagliadini, 75020 Paris, tél. : 43.63.83.77.

L'édition 1987 démarre difficilement, après le faux bond d'un partenaire important. Appel donc lancé aux professionnels de la communication et de l'information pour une prise de participation à une initiative qui mérite d'être poursuivie.

LATINES. Nom des cloches qui accompagnent la percussion des défilés aux Antilles. On m'a dit que ça marchait aussi avec des jantes de voiture et de vieilles cocottes en fonte.

NOTTING HILL CARNIVAL. Carnaval antillais de Londres, grand frère de son homologue parisien. Se tiendra fin août dans le quartier de Notting Hill pour la 22^e fois. Des dizaines de groupes distillent une musique populaire de qualité pendant plusieurs jours.

OLYMPIA. Désormais s'y produisent aussi des artistes issus de nouvelles influences musicales et culturelles. Demander le programme au 47.42.82.45.



ORFEO NEGRO. Film franco-brésilien de Marcel Camus, dont l'action se situe au carnaval de Rio et développe le mythe d'Orphée et Eurydice. Images choc et musiques superbes (Fontana, PG 274).

PAGODE. Un scoop *Différences*. Musique brésilienne métissée de Samba et de reggae qui marche très fort dans les bidonvilles de Rio et Sao Paulo. Déjà

SAMBA MADE IN FRANCE

Le Rock n' roll en 1987, c'est ringard ! Découvrir de nouvelles sensations et développer un sens de l'indépendance gestuelle, tout cela est possible grâce à la Samba.

Reconnue par la Fédération des écoles de samba brésiliennes, *Unidos da Tia Nicia* (le groupe de tante Nicia) participe depuis des années à diverses manifestations de carnaval : Nîmes, Toulouse et puis des projets en Finlande, à Quimper, à Montluçon et aussi à Paris dans le cadre des activités France-Brazil. Seule et unique école en France, elle attire à elle les passionnés du rythme et de la danse.



Composée d'un groupe de chanteurs, de danseurs et de musiciens, formés grâce aux méthodes actives de Nicia elle-même, elle choisit des thèmes qui inspirent directement la musique, les danses et les costumes du groupe. Pour vous donner un avant-goût des réjouissances, vous pouvez assister aux répétitions qui ont lieu le dimanche soir à 18 h au 91, quai de la Gare à Paris (métro Quai de la Gare). Monter au 2^e étage. Ayrald, animateur, initié par tante Nicia, prend en charge les débutants avec sympathie et se fera un plaisir de répondre à vos questions. On rappelle l'adresse des cours : Studio Campus, rue Froment, dans le 11^e, le jeudi et lundi de 19 h 30 à 21 h 30.

recupérée par les dancings, elle prend ses sources dans la population noire des quartiers déshérités des deux mégapoles brésiliennes.

PROTESTATIONS. Les vôtres, quand vous ne découvrirez rien sur les carnivals européens dans ce numéro. On ne (suite p. 42)

1 février au 22 mars, exposition de dessins de Kokoschka, à la salle d'art graphique du 4^e étage de Beaubourg. Rens. au 42.77.12.33. □

1 au 14, représentations au théâtre Saint-Paul à Lille des **Petits Pas**, une pièce de Jérôme Deschamps, accueillie pour l'occasion par la Salamandre. Rens. au 20.54.52.30. □

2 au 7, IX^e Festival du court métrage de Clermont-Ferrand. 11 programmes de courts métrages français en compétition, une rétrospective du court métrage d'animation japonais, un panorama du court métrage latino-américain. Rens. au 73.91.65.73. □

2 au 9, manifestation culturelle et d'information sur le tiers monde organisée par l'ASAL, le CCFD, la CIMADE, Terre des hommes et le club UNESCO de Nice, intitulée **Regard sur trois continents**. Films, débats, et un après-midi spécial enfants. Rens. auprès de ces organisations. □

4 suite des séminaires « Vous avez dit développement » à Jussieu. Ce jour-là, « Les médias et les représentations du tiers monde. L'expérience de la médiathèque des Trois mondes. Salles 318-34/44 à Jussieu. Rens. à l'UER de géographie. □

4 et 5, au théâtre d'Alençon, le plus méchant des humoristes, **Pierre Desproges se donne en spectacle**. Rens. au 33.29.16.96. □

5, vite, tous à Rio : **Kassav, les rois du zouc antillais** entament une tournée d'enfer. Si vous les ratez au Brésil, rendez-vous en Guyane à partir du 19, puis à la Guadeloupe et à la Martinique. □

6, 7 et 8, **Roma amor**, une chorégraphie de Charles Cré-Ange, par la troupe **Black Blanc Beur** du centre d'action culturelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, au centre des 7 Mares à Elancourt. Rens. au 30.62.82.81. □

6, à la Maison de l'étranger à Marseille, **Musique et Jeux de la taïga et de la toundra**. Rens. au 91.95.90.15. □

8, fin de la semaine d'Expressions de la culture du monde arabe, à la Maison pour tous des Marquisats d'Annecy. Films, expos, musique, dont Reinette l'Oranaise. Rens. au 50.45.08.80. □

9, **Julia Migenes Johnson**, diva comédienne et danseuse, la Carmen de Rosi, part en tournée. Elle sera le 9 à Montpellier au Zénith, le 11 à Nice à l'Acropolis, le 13 à Lyon. □

PLASTIQUES

ARTS

EVE NOIRE. « Femme nue, femme noire vêtue de ta couleur qui est vie, de ta fortune qui est beauté » (1). Ainsi commence l'un des poèmes de Léopold Sédar Senghor qui se sont glissés, tels des amants, entre les photos des *Black Ladies*, de Uwe Ommer. Le photographe allemand, rompu à la publicité, a été séduit par le charme et la grâce des femmes noires.

Durant ses séjours en Afrique, il entreprit de photographier celles qui croisent son chemin. Aucune d'elles ne sont mannequins et, pourtant, elles ont en elles ce « quelque chose » que Uwe Ommer admet avoir tant de mal à trouver chez des professionnelles. Ces photos, d'une intense luminosité, laisse transparaître la sensibilité profonde du photographe qui s'est longtemps arrêté sur l'harmonie des lignes du corps et des gestes de la femme noire, dépourvue d'agressivité et de superficialité. C'est une déclaration d'amour.



« *Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau* » (2). La beauté plastique de ces corps, la brillance de la peau satinée, légèrement granulée émerveille. L'érotisme et l'exotisme n'ont guère leur place dans ces photos. Pas besoin de porte-jarretelles coquins et de dentelles frivoles pour séduire. Seule la nudité d'une pureté originelle séduit.

A chaque page, on assiste à la naissance d'une nouvelle femme, une nouvelle Eve, ayant pour seuls atouts qu'un morceau de tissu pastel ou rouge sang, dévoilant pudiquement le galbe léger d'un sein ou noué négligemment sur l'ovale parfait d'une hanche. Baudelaire ne s'y était pas trompé. Lui aussi, un homme du Nord s'était laissé

envoûté par les charmes de la femme noire. « *Tes pieds sont aussi fins que tes mains, et ta hanche est large à faire envie à la plus belle blanchelà l'artiste pensif ton corps est doux et cherles grands yeux de velours sont plus noirs que ta chair* » (3).

La luminosité qui se dégage de ces photos est telle que ces femmes irradient telles des divinités. Tour à tour, Vénus sortant des eaux, déesse de la terre, déesse de la fécondité, elles accaparent les regards de celui ou de celle qui prendra le temps de tourner délicatement les pages de papier glacé de *Black Ladies*. Se blanchir, quelle injure la femme noire ferait-elle à son corps, à sa vie ! □

MARIETTE HUBERT

Black Ladies, photos Uwe Ommer, éd. du Jaguar.

(1)-(2) Extrait du poème de L. S. Senghor *Femme noire*.
(3) Extrait du poème *A une malabaraise* (les Fleurs du mal).

CONTE DE NOEL. C'était un de ces soirs de janvier où il a fait si froid. Chez moi, c'était grève EDF, et doucement, la température se rapprochait de zéro. Je suis descendu me réchauffer dans un café au pied de l'immeuble, un de ces cafés branchés où on vous sert du bon vin au verre, et des jeunes artistes sur les murs.

Il était là, l'artiste. Pas grand-chose en plus de vingt ans, sans doute, mais avec les cheveux orange, c'est difficile à dire. Pour tout avouer, la punkitude, c'est pas mon grand fort, et, de plus, j'avais très moyennement envie de parler. Il m'a raconté ses galères de jeune homme, statistiquement assez proche des désespoirs de la jeunesse de notre beau pays. Il ne semblait pas tenir à parler de ses toiles.

J'ai fini par faire le tour du troquet, pour les voir. Et c'était bien : pas du gribouillis péniblement figuratif de peintre du dimanche, pas de l'esbrouffe faussement abstraite de ceux qui pensent que faire du Klee, c'est facile. De la vraie peinture, de quelqu'un qui a quelque chose à dire, de la peinture qui vous cause sans phrases.

Je ne sais pas parler peinture, juste une toile, un enchevêtrement de lignes sur un chaos de noir et blanc, une merveille. Mais ce jeune homme aux cheveux orange, qui réussit à transfigurer ses difficultés en vraie peinture, ça ressemble fort à la version 87 du *Petit Prince*. Moins les moutons. □

Toiles, de Marc Pessel, Relais culturel de Chaillot, 28, avenue George-V, 75008 Paris, du 4 au 17 février.

BLOC-NOTES

YVES THORAVAL

MEMOIRES JUIVES. Imaginons un bouquet de destins, tous juifs, de tout le pourtour de la Méditerranée mêlés à d'autres, venus de l'Est européen, de Russie, et rassemblés en un puzzle de vies, réussies ou brisées, grâce au truchement modeste du magnétophone. C'est *Mémoires juives*, réunies par Lucette Valensi et Nathan Watchel (éd. Gallimard/Julliard, Archives), les mémoires de dizaines d'individus qui aujourd'hui, lorsqu'ils vivent encore, habitent à des milliers de kilomètres de leur pays d'origine, Egypte, Russie, Maghreb, Balkans, Pologne, emportés par le maelström de l'histoire, celui des persécutions ou (plus rarement) un choix personnel. Entrecoupés de nécessaires textes de liaison, souvent très érudits, ce petit livre, au format de poche, réunit sur le papier la saga éparpillée de vies, de générations, de communautés tout un kaléidoscope de cultures. □

ASIE CENTRALE EXPRESS.

Une occasion de découvrir le musée Guimet, ou d'y retourner, c'est *Paris-Tokyo-Begram*, un hommage à Joseph Hackin (1886-1941). Celui-ci est l'ancien directeur du musée Guimet, l'un des plus riches du monde pour l'art asiatique et le premier en France pour l'immense domaine allant de l'Iran au Japon, il a aussi dirigé des fouilles en Afghanistan (Begram), et a participé à la célèbre Croisière jaune Citroën de Beyrouth à Pékin, à travers toute l'Asie centrale.

Cet hommage mérité à un spécialiste renommé, mort prématurément pour la France libre, est un prétexte, bienvenu, pour le musée de mettre en valeur ces plus belles pièces afghanes, kouchanes, tibétaines, chinoises et d'en sortir des réserves. Et puis rien n'empêche au passage de se rassasier de sculptures kmères, dont le fonds est le plus riche du monde hors d'Angkor-Vat (jusqu'au 2 mars). □

SMAIL/CHAREF. Le nouveau film de Medhi Charef, *Miss Mona*, est sorti. Jean Carmet et Ben Smail forment un tandem curieux et touchant, C'est la rencontre entre un

vieux travesti qui ne fait plus recette et un jeune étranger clandestin. Ils s'allient pour survivre, jusqu'au meurtre. Je n'en ai vu que des bribes... c'est une affaire à suivre. □

SAMOURAI. Non, ce n'est pas un club de gymnastique BCBG, mais le sous-titre d'une exposition *l'Art guerrier au Japon : Samourai*, au nouvel et immense Espace Art 4 de la Défense (présentée jusqu'au 10 avril), dans une mise en scène spectaculaire. □

BOUFFE. Inutile d'avoir l'estomac solide pour lécher de l'œil, dans une jolie exposition nostalgico-esthétique *Un siècle de réclames alimentaires*, à l'EPAD-La Défense : affiches, plaques émaillées, tôles



Le mariage de Siva et Parvati (fragments), X^e siècle.

lithographiques, toutes les techniques fin de siècle, dressent un véritable répertoire des goûts alimentaires depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Une exposition qui a déjà fait le tour de la France et a été vue par un quart de million de visiteurs avant d'arriver à Paris (jusqu'au 25 mars). □

TUNISORAMA. Vite, ne pas oublier, sur son agenda, l'expositon *Six Peintres tunisiens*, (déjà, la saison 1986-1987 est faste pour la peinture de ce pays), au musée des Arts africains et océaniques, du 21 janvier au 23 mars. Mais nous reviendrons, le mois prochain, sur ces plasticiens tout à fait intéressants. □

Musée Guimet, 6, place d'Iéna, 75016 Paris. Tél. : 47.58.74.12. Ouvert tous les jours, sauf mardi, excepté entre 12 h et 13 h 30.
Espace Art 4. Esplanade de La Défense. Tél. : 47.96.25.49.
EPAD. Esplanade de La Défense. Tél. : 47.96.24.24. Entrée libre. Tous les jours, de 12 à 19 heures, sauf le mardi.
Musée des AAO. 293, avenue Daumesnil, 75012 Paris. Tél. : 43.43.14.54. Tous les jours, sauf mardi, 10 h à 17 h 30.

10, Paul Simon au Zénith. Garfunkel a pris sa retraite, Paul est allé en Afrique du Sud, mais pour faire de la musique avec les Noirs. Location au Zénith et les 3 Fnac. □

10, le **Groupe Intervalles** présente des œuvres de Drogoz, Vasquez... dans le cadre du cycle XX^e siècle, images de la musique française, école de musique de Montreuil, 93100 Montreuil. □

10, soirée d'études de l'université nouvelle **Robert Gloton** à l'école des Grésillons à Gennevilliers (GFEN). Rens. au 46.72.53.17. □

11 au 15, **Triande-Atalande**, des chorégraphes de Bruno Agati, Lola Kery, Bruno Collinet, au 18 Théâtre, à Paris. Rens. au 42.26.47.47. □

11 jusqu'à la fin du mois, création de **Parallels in Black**, un spectacle de danse présenté par l'American Center de Paris. Rens. au 43.35.21.50. □

12, l'Oreille est hardie présente **Chico + Achwai Nei Wodei** en concert. Rens. A l'oreille est hardie, Poitiers, 49.46.08.08. □

12, à 20 h 30 à la Maison de la poésie à Paris, présentation de **Poésie macédonienne contemporaine**, en présence de Mateja Matevski et Maria Bezanovska. Rens. au 42.36.27.53. □

13, au Centre d'action culturelle de Mulhouse et de haute Alsace, spectacle de **Patricia Lai**, rockeuse de charme, à mi-chemin entre Higelin et Ribeiro. Rens. au 89.45.63.95. □

14, Si vous écoutez Radio Nova (89.8 FM), vous connaissez sûrement **sir Ali**. Il faut aussi de la musique. Sir Ali Girls, au Confort moderne, 185, Faubourg du Pont-Neuf à Poitiers. Tél. : 49.46.08.08. □

14 et 15, diffusion intégrale de **Vienne pour mémoire**, la trilogie de Axel Corti au théâtre d'Amendiers à Nanterre. Rens. au 47.21.22.25. □

14 et 15, colloque au centre Thomas-More sur le thème : « **La pensée juive et la modernité, Rosenzweig, Benjamin Cholem, aspect d'une configuration.** » Rens. au centre à l'Arbresle, 74.01.01.03. □

17, Concert inaugural de l'**Orchestre national de jazz** version 87 sous la direction du pianiste Antoine Hervé au Théâtre musical de Paris. Rens. au 42.33.00.00. □

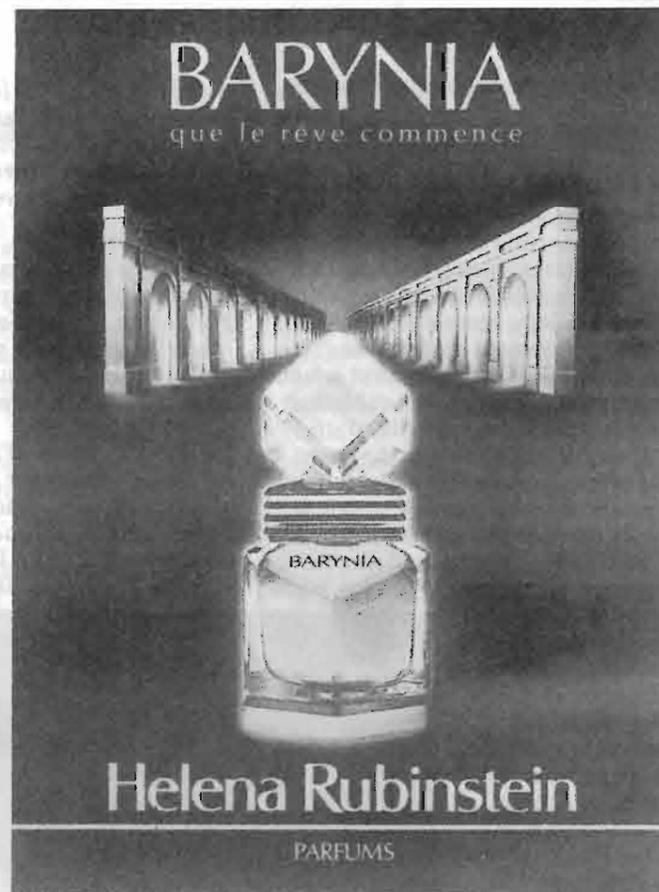
POSTE & TELECOM



**LES LENDEMAINS
QUI CHANGENT**

Le monde économique bouge. La compétition est devenue très sévère. Tous les secteurs d'activité, toutes les entreprises, tous les marchés sont en train de changer de siècle. Dans ce mouvement profond, la communication prend sa place : celle d'un élément stratégique de la vie économique, culturelle et sociale de l'avenir. Une vie différente dans laquelle l'échange, le temps, l'espace et la connaissance devant aussi trouver un nouveau rythme. Alors, la communication est en train de changer : Sa technologie explose, ses moyens se multiplient, ses comportements se développent et se diversifient. Elle ne peut plus contenir et répondre dans son vieux costume un peu gris dont les manches deviennent trop courtes. La voici qui part, avec tout le monde, pour des lendemains qui changent.

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS



Négripub

LE RETOUR DE BANANIA

Non, il ne s'agit pas d'une provocation, de l'un de ces paradoxes en vogue consistant à renvoyer dos à dos, parce que tout se vaut, antiracisme et racisme, tortionnaires et victimes. Clin d'œil et pied de nez à la fois à la négritude chère à Senghor et à Césaire, *Négripub* est le titre d'une exposition salubre, belle et passionnante présentée par la bibliothèque Forney, l'une des plus riches du monde en ces témoins d'une civilisation souvent négligés que sont : affiches, supports publicitaires de toute sorte, cartes postales, étiquettes.

Et, après tout, l'obscur objet du désir que représente telle ou telle créature de rêve vantant des sous-vêtements ou un parfum trouve largement son parallèle dans la réification de bien d'autres modèles féminins blancs. Et la jolie pub multi-ethnique de Benetton (quand même stigmatisée pour relent d'antisémitisme, aïe !) a donné aux enfants une image sympathique de la société à venir. Mais, et les acteurs, noirs ou sombres, en savent quelque chose puisqu'ils ne sont sollicités que pour renforcer des stéréotypes et rarissimement pour interpréter un personnage à valeur universelle, ce que l'on demande au personnage africain ou

documents qu'elle présente et du plaisir procuré par l'art à part entière qu'est devenue la publicité. Seulement, on peut se demander si un medium aussi présent, aussi fort, aussi formateur à sa façon, ne pourrait pas jouer un rôle plus positivement décripateur au niveau des stéréotypes racistes : certains publicitaires le font déjà, en catimini, suivant en cela de larges secteurs de la jeunesse, et ils nous préparent à la société métissée qui, comme le disait déjà Senghor, est inéluctable. Cependant, jusqu'ici, l'Africain ou le Caraïbe n'est que très rarement montré comme porteur d'une civilisation, d'une sensibilité propres. Il est vrai que les espoirs en un vaste marché de consommation africain ou caraïbe est encore faible... □

YVES THORAVAL

Quand la consommation n'a pas de couleur...

Après une éclipse, (due aux luttes de libération, au tiers-mondisme, à la vigilance des groupes antiracistes peut-être ?) l'image du Noir, modernisée depuis le célebrissime *Y'a bon Banania*, les sinuosités, qui ont parfois atteint des sommets esthétiques et... racistes, des jazzmen et autres « revues nègres » des années folles du temps de la gloire de l'Empire et des expositions coloniales, a fait place à une blackomania d'un nouveau genre, chic et branchée.

Smurf, reggae, nattes afro, chemises hawaïo-tropicales, rythmes caraïbo-africains, références fantasmagriques à Kingston, Kinshasa et au Bronx, hors de toute réalité, mettent le corps du Noir en vedette pour promouvoir la consommation tous azimuts.

Un bon sauvage nouveau style, sensuel, gai et exhubérant règne à nouveau, cette fois-ci dans les bureaux de marketing publicitaire, pourvu qu'il soit dépouillé de toute référence culturelle à son Afrique ou à ses Caraïbes d'origine. S'il est beau et star de la mode du showbiz ou du sport, c'est encore mieux : Grace Jones, Tina Turner, Yannick Noah sont là pour que l'on se rince l'œil. Mais, après tout, c'est eux qui le veulent, la consommation n'a pas de couleur et il n'y a pas de raison de boudier le plaisir que nous offre cette exposition.

Moulinex, la RATP, Samsonite, Benetton et même Entremont, le gruyère, référence ô combien France profonde, nous montrent des Noirs, enfants ou adultes, comme vous et moi, mais gare ! le pantalon rayé des esclaves du Sud profond n'est pas loin dans la pub d'Uncle Ben's !

antillais, c'est d'être ou *beautiful* comme le *black* et/ou d'incarner une des caractéristiques supposées de sa race, en jouant sur les contrastes du pigment de sa peau. Ce n'est pas être grognon que de déclarer cela, et, répétons-le, cette exposition est à voir au double titre des

Négripub. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens : 1, rue du Figuier, 75004 Paris. Du 14 janvier au 28 mars 1987, de 13 heures à 20 heures (sauf dimanche et lundi). Tél. : 42.78.14.60.



1920 :
on vante
les mérites
du rhum.
Une affiche
qui danse.

GIFCO

Des sociétés au service des collectivités

CONSTRUIRE Des équipes de professionnels pour
GÉRER vous conseiller et vous guider dans
ENTREPRENDRE vos choix en fonction de
vos besoins et de vos impératifs
budgétaires.
AMÉNAGER
DIFFUSER les sociétés du groupe GIFCO
sont représentées dans toute la France

GIFCO : 28, rue Pasteur, 94800 Villejuif - Tél. 46.77.22.60

— Fait-divers —

LA TROUILLE ET LA TECHNIQUE

On remarque de plus en plus que les agressions commises en public ne suscitent aucune réaction d'assistance à la victime parmi ceux qui y assistent. Un fait grave, dénoncé par l'abbé Pihan.

Bien des gens, il faut l'espérer, ont gardé en mémoire le meurtre épouvantable commis dans le rapide Bordeaux-Vintimille, dans la nuit du 17 novembre 1983. Trois brutes avinées — des « primates », dira un commentateur — massacrèrent un jeune Algérien, Habib Grimzi, et le jetèrent par la portière. Arrêtés, les assassins se sont étonnés de la sévérité des juges. L'un d'eux a demandé : « *Quand est-ce qu'on sort ?* ». Et aujourd'hui, il en est un qui a fait appel et qui va devoir être rejugé.

Ce meurtre n'est pas un fait exceptionnel. Combien de « ratonnades » a-t-on pu dénombrer au fil des années ? Mais, si celle-ci semble dépasser toutes les autres, ce n'est pas seulement à cause de son caractère particulièrement horrible, mais c'est aussi parce qu'elle a manifesté l'incroyable lâcheté des témoins.

J'ai relu avec émotion le dossier que j'avais constitué. Les meurtriers, candidats (non acceptés) à la Légion, étaient accompagnés d'un caporal... qui déclara n'avoir rien vu : il dormait ! Personne, dans le compartiment et dans le wagon, n'a osé bouger, alerter le contrôleur, tirer le signal d'alarme. Tous ont eu la trouille. Et l'un de ces voyageurs paralysés par la peur a fini par se confesser à un journal quelques semaines plus tard : « *Je ne peux plus garder pour moi tout seul ce que j'ai vu et ce que je n'ai pas fait... Je n'en dors plus. Je suis terrifié de ma lâcheté.* »

J'avait alors publié quelques réflexions sur ce phénomène de « la trouille ». Sans doute, témoin d'une pareille agression, aurais-je commencé par avoir la peur au ventre. Mais j'ose espérer que j'aurais eu assez de

sang-froid et même, disons, assez de « technique » afin de prendre et faire prendre les moyens nécessaires, avec un grand coup de gueule, pour sortir les lâches de leur inertie, les impressionner, les commander, leur assigner un rôle précis : « *Vous, allez chercher le contrôleur. Vous actionnez le signal d'alarme. Et nous, ensemble, interposons-nous et faisons front. Sinon, vous êtes passibles de non-assistance à personne en danger et ça peut vous coûter cher !* ».

Quand j'étais gosse, et membre d'un mouvement de jeunesse, on nous disait : « *L'héroïsme, ça se prépare* ». Et nos instituteurs, à l'école primaire, savaient bien nous enseigner le courage, avec des exemples tirés de l'histoire de France.

Dans des cas pareils, il faut du courage, mais, je le répète, il faut une certaine technique.

Et précisément, ce que je veux mettre en lumière aujourd'hui, c'est un fait particulièrement exemplaire qui allie courage et technique et qui, ce qui me fait bien plaisir en tant que militant antiraciste, est à l'honneur d'un jeune immigré. C'est l'histoire d'Aziz Soubhane, dont les journaux ont parlé au début de décembre. Là encore, j'ai tenu à constituer un dossier, pour être bien sûr des faits, car j'avais presque envie de penser : « *C'est vraiment trop beau* ».

Les faits, les voici. Cela se passe dans le métro, très tard dans la soirée du 28 novembre. Deux jeunes étudiantes anglaises montent à la station Odéon. Un gars d'environ vingt-cinq ans, style loubard, les aborde et commence à les importuner. Il devient « collant » et leur réclame de l'argent et les bijoux qu'elles portent : boucles d'oreilles, collier. Comme elles refusent, il commence à les frapper. Là non plus, comme dans le Bordeaux-Vintimille, comme dans ces trains de banlieue où l'on a violé des jeunes femmes, personne ne bouge. « *Les gens*, dira l'une des jeunes filles, *ils regardaient comme si c'était à la télévision.* »

Mais un tout jeune homme a vu la scène. Il va vers le voyou, sans dire un mot. Et c'est là qu'il va prouver qu'il a, non seulement du courage, mais de la technique. Car il a vu l'agresseur sortir un couteau. Alors, lui, il enroule son blouson autour de son bras gauche, pour s'en faire un

bouclier. Un croche-pied et l'autre perd l'équilibre. Prestement, le jeune homme se saisit du couteau et plaque le voyou au sol, alors que celui-ci menace de le tuer. « *Tiens-toi tranquille, on s'expliquera à la prochaine station.* » « *Venez donc m'aider* », demande-t-il. Peine perdue ! Tout de même, une femme tire le signal d'alarme. A l'arrêt qui suit, la police arrive, embarque l'agresseur, les jeunes filles et leur sauveteur qui aura droit à de chaleureuses félicitations, malgré les tentatives du loubard pour « *tout lui coller sur le dos* » et qui le traite de « *sale Arabe* ».

Oui, car le héros est un jeune Marocain. Aziz Soubhane n'a que 17 ans. Il est élève-ajusteur en troisième année dans un lycée d'enseignement professionnel qui fait partie du groupe des Apprentis d'Auteuil, que je connais bien et parmi lesquels il y a de nombreux jeunes immigrés, « beurs » ou autres.

Aziz aura sa photo dans les journaux. Il recevra une médaille de la RATP. Le maire d'Issy-les-Moulineaux, ville où demeurent ses deux sœurs, le félicitera publiquement. Une plaque symbolique sera même inaugurée à Dreux, le 20 décembre, à l'initiative du MRAP et d'autres associations, pour que les jeunes gardent l'exemple de son acte de courage. Et — j'allais oublier ! — l'une des deux jeunes filles lui a fait cadeau de ce collier que son agresseur avait voulu arracher.

Aziz est bien étonné du bruit fait autour de lui. C'est un modeste : « *Ce que j'ai fait, tout le monde peut le faire.*

Des actes comme ça se produisent souvent et on ne le sait pas. Quant à ces jeunes filles, qu'elles soient blanches ou noires, françaises ou anglaises, pour moi c'est pareil. Nous sommes tous de la même race humaine. En tout cas, je suis content d'avoir pu faire un geste qui réhabilite les jeunes en général, et les jeunes immigrés aussi. »

L'histoire que je vous raconte vous fera peut-être penser à ce qu'on appelait jadis « un conte édifiant ». Mais voyez-vous, je suis de ceux qui pensent que : quand c'est bien, il faut le dire. Selon un vieux proverbe : « *Les exemples entraînent* ». Alors, cette histoire vraie, racontez-la donc autour de vous. Elle peut servir à l'éducation à la fraternité.

Ensuite, je dis qu'elle peut servir à clouer le bec à ceux qui pensent que les agressions, dans le métro ou ailleurs, sont toujours et nécessairement le fait des immigrés (le voyou du métro Odéon était bel et bien un Français, par ailleurs récidiviste) et que, en revanche, aucun immigré ne saurait être capable d'un acte de courage. Et enfin — songez au petit détail du blouson roulé pour servir de bouclier — cela montre une fois de plus qu'il faut être capable de joindre la bonne technique, ou l'astuce si vous préférez, et le courage. « *Parce que tout de même, reconnaît encore Aziz, j'ai eu chaud ! Il faut être conscient de ses limites. Alors, on doit essayer de se concerter avec ses voisins.* »

Essayez, oui... à condition que ceux-ci ne restent pas paralysés par... la trouille. □

ABBE JEAN PIHAN

Le métro, un haut-lieu de la non-assistance à personne en danger.



Deux jeunes filles agressées par un loubard dans le métro, dans l'indifférence générale. « Les gens regardaient comme si c'était à la télévision » ou des effets pervers de la pédagogie du massacre tant pratiquée par les médias.

Les Brigades internationales

LE REVE ESPAGNOL

En 1936, ils étaient l'honneur de l'Europe, les seuls à aider les Républicains contre Franco. Qui, ils ? Communistes, juifs, réfugiés politiques, ou tout cela à la fois

Au cours du mois d'octobre 1936, des voyageurs, anciens combattants d'un genre particulier, se sont retrouvés en Espagne. Anciens des Brigades internationales, ils s'étaient portés, quelques cinquante ans plus tôt, au secours de la République espagnole, partis d'Europe ou d'Amérique, de la France voisine ou de la Pologne, intellectuels ou ouvriers, hommes et femmes. Parmi eux beaucoup de juifs. Peu banale par son recrutement, en partie spontané en partie

mené par des organisations politiques très diverses et parfois opposées, cette armée des Brigades internationales a été traversée par les conflits de son temps. Ainsi, les règlements de compte entre Staline et ses opposants perdurent jusqu'au bout de la guerre civile espagnole. Les conflits entre secteurs de la gauche s'exaspèrent, des assassinats sont perpétrés dans la confusion du moment.

Dès les premières nouvelles du soulèvement fasciste, le 18 juillet 1936, contre le *Frente popular*, une solidarité spontanée avec la République espagnole se manifeste. Le souci premier est celui d'une aide concrète. Les métallos de Billancourt (1) voudraient offrir un tank Renault. Chez Hotchkiss, autre centre de l'industrie automobile de l'époque, on a bricolé, à partir des camions de la production courante, des véhicules blindés avec des chaînes sur les roues en guise de chenilles. Sans attendre les consignes des organisations, certains, comme Pierre Rosli, mécanicien chez Renault, ou Alfred Brugères, ouvrier du bâtiment, rejoignent dès le 26 juillet (2) les combattants espagnols. « Ces hommes », écrit J. Delperrié de Bayac, *les communistes et les autres, les petits, les sans-grade, viennent par milliers en Espagne, de tous les continents, traversent les frontières avec de vrais ou de faux papiers, sont refoulés, emprisonnés, s'échappent, à pied, à bicyclette et vont à ce rendez-vous de la solidarité qu'est l'Espagne comme à une terre promise.* »

Nombreux étaient, en 1936, les réfugiés politiques comme Max et Golda Friedmann, dont David Diamant rapporte la vie en Espagne, dans son ouvrage consacré aux combattants juifs dans l'Armée républicaine espagnole (3). « Ils vivaient en tant que réfugiés politiques, ils avaient fui l'Allemagne, parlaient couramment l'espagnol et participaient activement au mouvement ouvrier à Barcelone. » Dans cette ville, le 18 juillet 1936, devaient se tenir les Olympiades du sport et du folklore. Parmi les délégations qui y prennent part, des Français, en particulier des ouvriers juifs du YASK (club sportif des ouvriers juifs). Ils se font spontanément enregistrer comme volontaires pour

le front. La centurie Thaelman, une des premières brigades, comptait, en octobre 1936, 148 hommes de nationalités différentes comme Krasni, ouvrier boulanger belge, ou Sam Paster, jeune tailleur de Londres.

Paris était une plaque tournante pour les volontaires qui arrivaient de l'Allemagne, de la Belgique, de la Pologne... Les organisations ouvrières communistes, la MOI (Main d'œuvre immigrée), appuient la création des Brigades internationales qui est officielle le 14 octobre 1936. Bien avant cette date, nous l'avons vu, des volontaires partaient pour l'Espagne. « Les volontaires français, écrit Jacques Kergoat (1), n'arrivaient pas seulement des centres industriels ; les Côtes-du-Nord envoient vingt volontaires et la Corrèze une dizaine. Faut-il d'ailleurs insister sur leur qualité de "Français" ? Les neuf ouvriers de chez Renault, qui arrivent le 28 août, sont des juifs polonais. Dans le premier contingent "officiel" qui part des usines de Billancourt, on dénombre un Algérien et cinq Chinois. Les trente-neuf volontaires qui viennent de Longwy se décomposent ainsi : six Français, sept Polonais et vingt-six Italiens. »

On a évalué à 35 000 les combattants internationaux, 52 nationalités, en tout. Mais c'est bien peu comparés aux 20 000 Portugais, 25 000 Allemands, 120 000 Italiens qui se battent dans les rangs franquistes. Dans les pays partisans de la non-intervention (non-ingérence, dirions-nous aujourd'hui), on mène la vie dure à ceux qui soutiennent la République espagnole. L'Angleterre déclare illégal l'engagement volontaire, les citoyens américains doivent passer par la France, ils entrent avec des visas touristiques, leur passeport sont tous estampillés « non valable pour l'Espagne ». Souvent dénoncés à leur descente de bateau, certains sont arrêtés ou renvoyés immédiatement chez eux s'ils n'acquittent pas une forte amende.

Les volontaires sont dénoncés, la France envoie 2 000 brodequins du même pied...

Partout, on bloque l'envoi des armes, on sabote les efforts de solidarité. Quatre avions destinés aux Républicains explosent sur l'aéroport de Toussus-le-Noble. Arrivés à leurs destinataires, les 2 000 brodequins expédiés de France se révèlent être tous du pied gauche.

La collaboration de l'Allemagne et de l'Italie est, elle, sans faille. Une de ses manifestations les plus sinistres est le bombardement de Guernica, le 26 avril 1937 par la légion Condor allemande. Les Brigades s'organisent, se répartissent selon les affinités linguistiques, Français et Belges ensemble, Canadiens et Américains.

Léo Lev qui arrive de Palestine se retrouve dans la XI^e brigade allemande : « Je suis arrivé à Alicante avec mon ami Segal (4), je lui ai demandé : "Dans quelle brigade nous inscrire ?" Il a répondu : "Regarde, nous parlons hébreu, arabe, yiddish". Il ne nous reste qu'à aller chez les Allemands, parce qu'en yiddish ou en allemand "links" (à gauche) c'est "links", et "rechts" (à droite) c'est "rechts" ! » Selon la même logique, continuent les auteurs, Jonas



Juillet 1936 : les premiers combattants arrivent pour sauver l'Espagne du fascisme.

Brodkin se rappelle qu'« un Arabe de Palestine fut intégré à la Brigade polonaise parce qu'il parlait yiddish, et un autre parce qu'il parlait hébreu. »

La compagnie Botwin, bien que ne regroupant pas la totalité des juifs engagés dans la guerre d'Espagne, demeure un symbole. Outre ses activités sur le front, elle publia un journal en yiddish, se dota de ses propres hymnes et chants et mit sur pied un théâtre yiddish. Retirée d'Espagne en octobre 1938, comme toutes les Brigades, ses membres ont connu après l'ultime défilé triomphal sur la place de Catalogne, les humiliations à l'arrivée en France. Désarmés par les gardes mobiles à la frontière, ils se sont retrouvés dans ce que l'on appelait des camps de concentration instaurés par les Français, à Gurs, Saint-Cyprien, Le Vernet.

Pour beaucoup, à l'humiliation de la défaite en Espagne, s'est ajouté, pour ceux qui avaient regagné d'autres pays, les menaces de dénonciation, de déportation. Certains s'engagent dans la résistance en France. D'autres en Autriche ou en Pologne.

Le bilan a souvent été très amer pour nombre de ces anciens combattants. On a accusé les combats révolutionnaires de l'Espagne républicaine d'avoir pour une part contribué à renforcer l'avance d'Hitler (4). Plus graves ont été les efforts dans différents pays pour oublier ces combattants particuliers. Ainsi ces Allemands qui expliquent aujourd'hui comment d'avoir été dans la Wehrmacht leur vaut une pension mais point la qualité d'ancien

combattants des Brigades. Etre ex-volontaires ou membres d'un comité de soutien humanitaire à la République espagnole a valu à bon nombre d'Américains d'être convoqués devant les tribunaux de Mac Carthy pour activités anti-américaines dans les années cinquante. Ailleurs, en Union soviétique, par exemple, le fait d'avoir appartenu à des organisations, des compagnies « suspectes » pendant la guerre d'Espagne a conduit plus d'un à la déportation en camp de travail.

Aujourd'hui, pourtant, mais alors que beaucoup de survivants de cette époque héroïque s'éteignent un à un, les ouvrages, les films se multiplient. Il y a tous ceux qui ne veulent pas de l'oubli au sein même de leur propre famille, de leur groupe politique ou culturel, qui reprennent le travail de la mémoire. « De ce pays ou de cet autre, du grand du petit de celui qui à peine teinte la mappemonde avec un même rêve ayant mêmes racines simplement, anonymes et parlants, vous êtes venus. » Rafaël Alberti résume bien ce rêve espagnol de l'histoire du monde. □

CHRISTIANE DANCIE

(1) Jacques Kergoat, *le Monde*, 19 juillet 1986, et *la France du Front populaire*. Ed. La Découverte.

(2) J. Delperrié de Bayac, *les Brigades internationales J'ai lu/Flammarion*.

(3) David Diamant, *Combattants juifs dans l'armée républicaine espagnole*. Ed. Renouveau.

(4) Alain Brossat, Sylvia Klinbert, *le Yiddishland révolutionnaire*. Ed. Balland.



veut pas vous mâcher le travail, à vous de décrocher votre téléphone.

RIS-ORANGIS (Essonne). Organise un carnaval annuel comme beaucoup d'autres municipalités en France. Réservez votre dimanche 10 mai et celui du 23 mai pour le Festival des musiques vivantes, avec une exclusivité : la présence d'un groupe de carnaval malgache.

SAMBA. Nous y sommes ! Il est très facile de se procurer des disques puisque, à l'occasion du carnaval, tous les artistes brésiliens sortent un album où figure toujours un titre intéressant. Quelques classiques : George Ben, *Pais tropical*, Beth Carvalho chez RCA. Pour l'ambiance 1930, voyez Carmen Miranda, RCA Camden (CALB 5094). Plus moderne avec Moraes Moreira (Ariola 815 569-13) et puis Chico Buarque, Caetano Veloso, Gal Costa.

CUMBIA ET BATACLAN

Si vous êtes fortuné(e), un des carnivals les plus intéressants du continent sud-américain a lieu en février : le Carnaval de Baranquilla qui se tient en Colombie sur la mer des Caraïbes, entre Panama et Venezuela. Cette proximité maritime confère à la chorégraphie un étonnant caractère sensuel et érotique symbolisant la lutte entre la femme indienne et l'homme noir.

Activité communautaire populaire par excellence, cette danse d'influence noire s'est étendue jusqu'au Chili et au Pérou. La *cumbia* moderne se joue avec l'accordéon qui développe le thème, ou plus classique avec la *gaitas* (flûte indienne à anche) ; tout cela accompagné par diverses percussions : *tambora* (tambour à deux peaux), *fam* et *famel* (autres tambours) et *guache* (percussion en métal + graines). Pour un exemple, référez-vous à la musique de la pub pour Nescafé : c'est de la *cumbia*.

A Paris, il existe un groupe de musiciens qui font de la *cumbia* : *Ado y sus Vallenatos*, Sud-Américains à la recherche d'un producteur sérieux (43.26.75.27). Passent au Bataclan en février. □

SEKOU KO. Secouer le corps : nom d'une danse qu'on entend dans les boîtes antillaises. On s'y exprime totalement, d'où son nom.

TUMBA. A l'origine confectionné à l'aide de bois, ces gigantesques tambours constituent la base même de la percussion du carnaval. Vous pouvez en fabriquer un vous-même avec un ancien tonneau plastique de salaisons ou de produits chimiques, sur lequel vous tendez une peau à l'aide de cordes. En modifiant le diamètre du tonneau et la tension de la peau, vous transformez la sonorité de ce redoutable instrument qui rappelle celle d'une basse électrique. Questionnez votre voisin pour connaître l'effet produit.

VIDÉ. Nom de la musique et, par extension, du défilé hebdomadaire aux Antilles (voir Antilles). Vidé est une sorte de marche vivante et animée qui entraîne les participants jusqu'à l'épuisement. Vous avez dit vidé ?

ZOUK. Style de musique antillaise mâtinée de funk. Danse sensuelle par excellence, elle envahit la plupart des lieux blacks de la capitale et de la banlieue. □

JEAN-LOUIS GAILLARD



LA BAGAGERIE

Signe la Mode du Sac

12 RUE TRONCHET - 742.53.40
41 RUE DU FOUR - 548.85.88
74 RUE DE PASSY - 527.14.49
TOUR MONTPARNASSE - 538.65.53
PARIS

LYON - LA PART-DIEU
NEW-YORK - 727 MADISON AVENUE
TOKYO - 5-5 GINZA

LES PIEDS SENSIBLES
c'est l'affaire de

SULLY

Confort, élégance, qualité,
des chaussures faites pour marcher

85 rue de Sèvres
5 rue du Louvre
53 bd de Strasbourg
81 rue St-Lazare

Du 34 au 43 féminin,
du 38 au 48 masculin, six largeurs

CATALOGUE GRATUIT :
SULLY, 85 rue de Sèvres, Paris 6^e
5 % sur présentation de cette annonce



MARCY

PRET A PORTER

129, rue d'Aboukir
75002 Paris - Tél. 236.66.89

AUGMENTATION DU CAPITAL DE DIFFERENCES

Différences va avoir six ans. Sa création, en mars 1981, fut une gageure alors que nombre de publications nouvelles ou anciennes disparaissent en raison de la crise qui frappe impitoyablement la presse écrite.

En vous abonnant à Différences, et pour une partie d'entre vous en adhérant à la Société des amis de Différences, vous avez contribué à son existence et comme tous ses lecteurs fidèles, vous avez été régulièrement informés de ses difficultés.

Différences est à la croisée des chemins : menacé de disparaître, sa survie ne peut être assurée que par un sursaut de ses lecteurs, amis et abonnés. Cela implique simultanément au plan rédactionnel une meilleure adaptation aux réalités et aux luttes de notre temps ; au plan promotionnel, il est urgent de mieux faire connaître notre mensuel et ses objectifs.

Face à l'intolérance raciste et xénophobe qui pénètre la société française et s'introduit dans la loi elle-même, Différences a un rôle important à jouer pour défendre les droits et les valeurs humanistes qui, depuis des siècles, ont imprégné l'histoire de notre pays ainsi que pour mieux encore exprimer l'aspiration des jeunes générations à la tolérance, à la convivialité.

L'enjeu est important, il est grave. C'est à l'effort de tous que nous faisons appel. Il est maintenant vital de procéder à une augmentation substantielle du capital social de la Société d'édition Différences en le portant de 20 000 F à 500 000 F. A cette fin sont créées cinquante parts d'une valeur nominale de 10 000 F chacune.

Trois possibilités sont offertes aux amis de Différences pour prendre part à cette augmentation de capital :

a) Souscrire personnellement (en tant que personne physique ou morale) une part de 10 000 F (ou plusieurs).
b) Verser un don exceptionnel à la Société des amis de Différences : celle-ci souscrira un nombre de parts correspondant à la somme totale ainsi recueillie.

c) Adresser votre souscription exceptionnelle à l'ordre du MRAP en précisant : « Pour Différences. » Vous recevrez alors un reçu spécial vous permettant la déduction fiscale autorisée par la loi.

Nous restons à votre disposition pour toute information complémentaire.

Différences doit vivre ! A vous, à nous tous de lui en donner les moyens.

D'avance, merci de votre soutien.

Croyez, cher(e) ami(e) à nos sentiments cordialement dévoués.

Albert LEVY, directeur de la publication,
Charles PALANT, président de la Société des amis de Différences.

Vient de paraître

JACQUES DE BOLLARDIERE

Compagnon de toutes les libérations



En 156 pages,
son itinéraire de l'armée à la
non-violence.
100 photos et 110 documents, la
plupart inédits.
Un véritable documentaire visuel
sur la vie de Jacques de
Bollardière (qui était membre du
Comité d'Honneur du MRAP).

Adressez dès maintenant vos commandes à :

Non-Violence Actualité
20, rue du Dévidet, 45200 Montargis
Prix : 60 F + 10 F pour port et emballage.

Nom :

Adresse

Code postal, ville

ARTICLES - CADEAUX
MAROQUINERIE
SERVIETTES - PORTE-DOCUMENTS

G R O S
1/2 GROS

MICHELER

Société Anonyme au Capital de 200.000 Francs

70, RUE DU TEMPLE, 75003 PARIS

Tél. : 897.72.11

raoul et curly

Société Anonyme au Capital de 4.545.000 Francs

TAX-FREE SHOPPING CENTER
PARFUMS - COSMETIQUES - CRAVATES
CADEAUX, etc...

47, av. de l'Opéra, 75002 PARIS Tél. : 4742-50-10
Métro : Opéra R. C. Paris 58 B 3417



MUTUELLE FAMILIALE Ile-de-France

qu'est-ce que la mutuelle familiale ?

Comme son nom l'indique, elle est familiale.

C'est une mutuelle interprofessionnelle qui a son siège 10, rue Dieu, Paris 10^e.

Avec la seule cotisation du chef de famille,

son conjoint, ses enfants, ses ascendants reconnus à charge au titre de la Sécurité Sociale, recevront les prestations maladie, chirurgie, hospitalisation, etc... ainsi que les prises en charge pour les soins dans les établissements conventionnés.

Si la conjointe seule est mutualiste, elle ouvre les droits aux prestations pour elle-même et ses enfants.

Ainsi donc, une seule cotisation, pour la couverture des risques: remboursement selon l'option pour les soins dentaires, soins

médicaux, soins de spécialistes, radio, la prothèse dentaire, chirurgie, hospitalisation, médecine, maternité, maison de repos, les frais d'analyses, l'orthopédie, les lunettes et les frais pharmaceutiques.

Décès: frais funéraires

TRAVAILLEURS SALARIÉS

des entreprises du commerce et de l'Industrie

PRESTATIONS FAMILIALES

Pour une seule cotisation mensuelle de 221 F nous couvrons toute la famille à charge

(103 F pour l'assuré social homme ou femme sans charge de famille)

Ces tarifs comprennent l'abonnement adressé à domicile pour 11 numéros de "La Vie mutualiste", revue mensuelle de la mutualité, de gestion, d'action et de réalisation, éditée par la Coopérative d'édition de la V.M.

Remboursement intégral du ticket modérateur

au tarif conventionnel de la Sécurité Sociale ou prise en charge valable dans plus de 200 centres de soins

Maison de repos

pendant 30 jours par an 20% du tarif de la Sécurité Sociale

Pour l'adhérent et la famille à charge hospitalisation médicale et chirurgicale

Remboursement du Ticket Modérateur et Gratuité dans les Hôpitaux de Paris (Assistance Publique) et cliniques conventionnées

Prothèse dentaire

100% du remboursement de la Sécurité sociale

en plus des remboursements Sécurité sociale et mutuelle dans la limite des frais engagés sur présentation du décompte portant la mention prothèse et de la facture du chirurgien-dentiste (et non du devis)

Forfait hospitalier

Prime de naissance: 400 F

Mariage: 400 F

Départ Service Militaire: 400 F

Forfait cure: 1400 F

Prothèse auditive: 500 F

Optique: 500 F

Décès convoi local environ: 5740 F

Crémation: 5620 F

Forfait décès: 500 F

Enfant mort-né: 400 F

Franchise mensuelle pour les maladies longues et coûteuses

Consultations
Visites
Pharmacie
Lunetterie
Services auxiliaires

Spécialistes
Analyses
Radios
Radioscopie

Orthopédie
Soins dentaires
Chirurgie
Radiothérapie
Radiologie

TRAVAILLEURS NON SALARIÉS

Commerçants, Artisans, etc...

PRESTATIONS FAMILIALES

Pour une seule cotisation mensuelle de 371 F nous couvrons toute la famille à charge

(143 F pour l'assuré social homme ou femme sans charge de famille)

Ces tarifs comprennent l'abonnement adressé à domicile pour 11 numéros de "La Vie mutualiste", revue mensuelle de la mutualité, de gestion, d'action et de réalisation, éditée par la Coopérative d'édition de la V.M.

Remboursement intégral du ticket modérateur

au tarif conventionnel de la Sécurité Sociale ou prise en charge valable dans plus de 200 centres de soins

Maison de repos

pendant 30 jours par an 20% du tarif de la Sécurité Sociale

Pour l'adhérent et la famille à charge hospitalisation médicale et chirurgicale

Remboursement du Ticket Modérateur et Gratuité dans les Hôpitaux de Paris (Assistance Publique) et cliniques conventionnées

Prothèse dentaire

100% du remboursement de la Sécurité sociale

en plus des remboursements Sécurité sociale et mutuelle dans la limite des frais engagés sur présentation du décompte portant la mention prothèse et de la facture du chirurgien-dentiste (et non du devis)

Forfait hospitalier

Prime de naissance: 400 F

Mariage: 400 F

Départ Service Militaire: 400 F

Forfait cure: 1400 F

Prothèse auditive: 500 F

Optique: 500 F

Décès convoi local environ: 5740 F

Crémation: 5620 F

Forfait décès: 500 F

Enfant mort-né: 400 F

Franchise mensuelle pour les maladies longues et coûteuses

Consultations
Visites
Pharmacie
Lunetterie
Services auxiliaires

Spécialistes
Analyses
Radios
Radioscopie

Orthopédie
Soins dentaires
Chirurgie
Radiothérapie
Radiologie

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS

envoyer ce bulletin à la

MUTUELLE FAMILIALE, 10, rue Dieu 75010 PARIS

NOM _____

PRÉNOMS _____

ADRESSE _____

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS

envoyer ce bulletin à la

MUTUELLE FAMILIALE, 10, rue Dieu 75010 PARIS

NOM _____

PRÉNOMS _____

ADRESSE _____